



**Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »  
Spécialité : didactique de la littérature**

**Les animaux anthropomorphes dans la  
littérature d'enfance et de jeunesse  
Impact et intérêt pour le développement de l'enfant**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du Grade de Master**

**Soutenu par  
SCHWALD Anne-Laure  
le 30 mai 2012**

en présence d'un jury composé de  
BEDOIN Evelyne, directrice du mémoire  
JEHL Marie-Anne, membre du jury

## **Remerciements**

Mes remerciements vont tout d'abord à ma directrice de mémoire, madame Evelyne Bedoin, dont les conseils m'ont beaucoup apporté et m'ont guidé dans mes recherches.

Par ailleurs, je suis grandement reconnaissante aux personnes qui ont contribué à l'élaboration de mon mémoire par leur participation active. Merci donc à madame Chantal Bastian, documentaliste de la section jeunesse à la médiathèque Olympe de Gouges de Strasbourg, qui a bien voulu m'accorder un entretien autour du corpus d'albums. Merci également aux enseignantes, élèves et parents qui ont répondu présents pour partager leur conception du personnage animalier.

# Sommaire

Remerciements .....	2
Sommaire .....	3
Introduction .....	5
1. Les animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse.....	9
1.1. Ce qu'apportent les animaux .....	9
1.1.1. La relation entre l'homme et l'animal.....	9
1.1.2. Les figures animales auprès de l'enfant.....	10
1.2. Ce qu'apporte la littérature d'enfance et de jeunesse .....	13
1.2.1. Un univers personnel .....	14
1.2.2. Une identification et construction de soi .....	14
1.2.3. Lire pour le plaisir.....	15
1.3. Les animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse ..	15
1.3.1. Petit bestiaire.....	16
1.3.2. Les différents récits animaliers .....	17
1.3.3. Les albums de jeunesse et les illustrations : supports privilégiés du personnage animalier humanisé .....	19
1.3.4. Le rôle de l'animal anthropomorphe dans la littérature d'enfance.....	20
2. Les degrés d'humanité .....	24
2.1. Questions et hypothèses .....	24
2.1.1. Objectifs.....	24
2.1.2. Hypothèses.....	25
2.2. Catégorisation du corpus .....	28
2.2.1. Des animaux qui se substituent à l'homme .....	29
2.2.2. Des animaux qui parlent .....	30
2.2.3. Des animaux aux émotions humaines.....	32
2.2.4. Des animaux aux comportements humains .....	33
2.2.5. Des animaux à l'intelligence humaine .....	34
2.2.6. De l'anthropomorphisme au zoomorphisme .....	35
2.2.7. Des animaux qui veulent devenir humains .....	37
2.3. Interprétation du corpus.....	38
3. L'impact des animaux anthropomorphes.....	40
3.1. Protocole et démarche de recherche.....	40
3.1.1. Choix du lieu : l'école .....	40
3.1.2. Type d'entretien.....	41
3.1.3. Choix des questions .....	41
3.1.4. Choix des profils.....	42
3.1.5. Choix des livres .....	42
3.2. Résultats et interprétations de la recherche .....	44
3.2.1. Quel degré d'humanité pour quel âge ?.....	45
3.2.2. Quel intérêt dans le développement du jeune lecteur ? .....	46
3.3. Limites et réflexions sur l'expérimentation menée .....	50
3.3.1. Incidence des livres retenus sur les résultats obtenus .....	50
3.3.2. Limites du dispositif de la recherche .....	51
3.4. Retour aux hypothèses.....	51
Conclusion.....	54
Bibliographie.....	57
Annexes .....	61

4 <sup>ème</sup> de couverture.....	86
-------------------------------------	----

## Introduction

Les animaux fascinent les hommes jusqu'à être intégrés dans le langage quotidien au travers d'expressions telles que « froid de canard » ou encore « doux comme un agneau ». Des artistes profitent de cet engouement en les faisant figurer dans des peintures, dans la musique ainsi que dans la littérature. Contes, légendes, mythes, fables, poésies et autres récits font la part belle aux animaux et ce depuis de longues années. Source d'inspiration pour les auteurs, le monde animal semble toucher davantage une catégorie bien plus spécifique des lecteurs et plus généralement de la population humaine : les enfants.

Ainsi les livres qui s'adressent aux plus jeunes racontent-ils souvent des aventures d'animaux. Les bibliothèques, qu'elles soient personnelles ou scolaires, voient s'accumuler des œuvres littéraires de tous les genres nous délivrant des récits animaliers et autres bestiaires. Force est de constater que les animaux sont bien présents dans les esprits enfantins, d'autant plus que les images animalières ne se limitent pas à la littérature de jeunesse. Ainsi, les parents donnent souvent à leurs enfants des surnoms qui font référence aux petites bêtes comme « mon chaton » ou « ma puce ». Et c'est sans compter les peluches et autres doudous, substituts de la mère, qui ont bien souvent l'apparence d'animaux.

Nous sommes alors en droit de nous poser la question suivante : pourquoi tant d'animaux dans la littérature d'enfance et de jeunesse ? En effet, ce n'est pas un hasard si les auteurs décident de donner la parole aux animaux. Une première explication pourrait tout simplement être que les enfants sont fascinés et attirés par les animaux et que les auteurs jouent sur cet aspect de l'enfance. En outre, les bêtes qui figurent dans les livres ne sont pas toutes domestiques et peuvent être sauvages. Excepté dans les zoos, les enfants sont rarement amenés à en voir et cela relève alors pour beaucoup de la découverte et de l'évasion. Ce type de situation est d'autant plus apprécié des enfants que ces animaux exotiques deviennent facilement accessibles au travers des livres. L'omniprésence des animaux dans les livres pour enfants serait-elle simplement liée à cette fascination ou le rôle de ces derniers est-il plus profond ?

Dans les bibliothèques enfantines, il n'est pas rare de voir les couvertures des

livres représenter des animaux de toutes sortes et dans toutes les situations possibles. Nous pouvons y voir, par exemple, un éléphant vêtu d'un costume vert, un zèbre qui fait du vélo, un ours sur deux pattes. Ainsi décrit, cela peut paraître étrange, mais pourtant Babar<sup>1</sup>, Zou<sup>2</sup> et Paddington<sup>3</sup> n'ont jamais réellement semblé absurdes aux yeux des petits comme des grands. Ils sont simplement les héros d'histoires pour enfants, source d'imagination et de créativité. Ce sont ces utilisations de l'animal auprès des enfants, plus particulièrement dans les livres, qui nous ont interpellée et amenée à préciser nos études.

Essayons de définir le terme d'anthropomorphisme qui caractérise ces animaux humanisés. Étymologiquement, *anthropos* se rapporte à l'espèce humaine et *morphé* signifie forme. Cette composition du mot nous amène à une première définition de l'anthropomorphisme : fait de donner des formes humaines à ce qui n'est pas humain.<sup>4</sup> Le dictionnaire Hachette 2005 définit l'anthropomorphisme comme « la tendance à attribuer aux choses des comportements ou des caractères humains ».

Quel intérêt ont alors les auteurs à donner le premier rôle à ces animaux étrangement proches voire semblables aux humains et que l'on qualifie d'anthropomorphes ? Une hypothèse serait qu'un tel personnage permet de dépeindre une caractéristique humaine ou d'aborder un sujet délicat tout en opérant un détour comme le suppose également Isabelle Nières-Chevrel, écrivain spécialiste de la littérature d'enfance et de jeunesse, dans son *Introduction à la littérature de jeunesse*<sup>5</sup>. Une identification plus aisée de la part des jeunes lecteurs pourrait aussi être une explication du fait notamment qu'ils se voient semblables à l'animal<sup>6</sup>.

Il serait alors utile de mesurer l'impact de ces types de personnages sur les jeunes lecteurs et de comprendre leur apport dans la progression des enfants, notamment à l'école, ce qui permettrait alors d'optimiser leur utilisation à l'avenir. C'est pourquoi nous avons mis en place un travail de recherche centré sur la question suivante : **en quoi les animaux anthropomorphes dans la littérature de jeunesse contribuent-ils au développement et aux apprentissages des enfants ?**

---

<sup>1</sup>DE BRUNHOFF Jean, *Babar*: Jardin des modes, 1931.

<sup>2</sup>GAY Michel, *Zou*. L'école des loisirs, 2007.

<sup>3</sup>BOND Michael, *L'ours Paddington*

<sup>4</sup>ARMENGAUD Françoise, L'anthropomorphisme : vraie question ou faux débat ?, *Les animaux ont-ils droit au bien-être ?*. Inra éditions, 2001, p.167.

<sup>5</sup>NIERES-CHEVREL, Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*. Didier jeunesse, 2009. p.140.

<sup>6</sup>MONTAGNER Hubert, *L'enfant et l'animal, les émotions qui libèrent l'intelligence*. Odile Jacob, 2002. p.258.

La recherche menée pour y répondre s'articulera sur la base d'éléments théoriques, dans le domaine de la littérature comme dans celui de la psychologie, ainsi que sur celle de l'exploitation d'un corpus d'albums et d'une expérimentation ayant été menée sur le terrain auprès d'enseignants, d'enfants et de parents.

Nous pouvons également penser que ce type de personnage attire un public particulier. Ainsi s'agit-il d'identifier les intentions et objectifs des auteurs quand ils choisissent leurs héros animaliers en adéquation avec le public de lecteurs visé. Les animaux anthropomorphes auraient ainsi un effet différent selon l'âge des lecteurs mais aussi selon le degré d'humanité dont ils font preuve.

L'analyse d'un corpus d'albums ainsi que des recherches menées auprès d'enfants de 4 à 10 ans ont permis de mettre en évidence les impacts variables d'un tel personnage. Ainsi le choix d'un album parmi trois proposés, comportant chacun un animal plus ou moins anthropomorphisé, et l'explication de ce choix ont donné quelques réponses à cette question de l'impact.

Nous explorerons donc dans ce mémoire des points de vue théoriques pour en dégager une première approche de l'animal dans la littérature de jeunesse afin d'aboutir à une précision de la question de recherche et de nos hypothèses. Ainsi, pour comprendre au mieux l'effet du personnage animalier anthropomorphe, nous mettrons en évidence les apports de l'animal dans sa relation à l'homme et à l'enfant, et ceux de la littérature de jeunesse. Enfin, nous analyserons la présence de l'animal anthropomorphe dans la littérature de jeunesse et plus particulièrement dans les albums, l'image étant indispensable à l'existence de ces personnages, avant de faire ressortir l'intérêt qu'ont les auteurs à se l'approprier dans leurs œuvres pour ainsi anticiper les effets produits sur l'enfant et son développement.

Dans un deuxième temps, nous exposerons le choix et la constitution du corpus d'albums qui nous a permis de mieux limiter les recherches et qui a été étudié en association avec des documentalistes spécialisées dans la littérature d'enfance. Au travers de ce corpus, nous tenterons de catégoriser les caractéristiques humaines attribuées aux animaux anthropomorphes ainsi que le public visé afin de distinguer les fonctions de ce personnage selon le degré d'humanité et selon l'âge des lecteurs. L'analyse de ces ouvrages sélectionnés aura alors pour but de répondre en partie à la question de recherche.

Pour terminer, nous présenterons la démarche d'investigation réalisée en

évoquant la manière dont nous avons conçu le protocole expérimental puis en exposant et en interprétant les résultats obtenus afin de confirmer ou d'infirmar les hypothèses. Nous mentionnerons également les limites de cette expérimentation. Cette recherche se déroulera en deux parties, une première consistant à mettre en évidence l'attirance des enfants pour un type de personnage anthropomorphe selon l'âge du lecteur et le degré d'humanité de l'animal, qui viendra alors appuyer la première approche faite avec le corpus, et une seconde fondée sur une expérimentation croisée, mettant en lien les conceptions des enseignants, parents et enfants sur les apports de l'animal humanisé dans les livres.



# 1. Les animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse

## 1.1. Ce qu'apportent les animaux

Parler des animaux dans la littérature sans aborder en amont leur place dans le monde réel nous semble inconcevable, étant donné la relation étroite entre ces deux univers. Ainsi pour comprendre les enjeux et impacts de l'animal anthropomorphe dans les livres, il faut d'abord pouvoir cerner les rôles de ces bêtes dans notre société et dans la relation qu'ils ont avec les hommes.

### 1.1.1. La relation entre l'homme et l'animal

Hubert Montagner, éminent chercheur et docteur en sciences psychophysiologiques, a intitulé l'un des chapitres de son livre *L'enfant et l'animal, les émotions qui libèrent l'intelligence*, « un bénéfice maximum, un coût minimum<sup>7</sup> » pour définir la relation entre l'homme et l'animal. Outre l'aspect utilitaire, l'animal est également un compagnon de vie. La relation entre l'homme et l'animal est forte et apporte tant à l'un qu'à l'autre<sup>8</sup>. Véronique Servais, maître de conférences en théorie de la communication, suggère d'ailleurs un bienfait thérapeutique procuré par cette communication entre animal et humain. Le contact ne se fait certes pas par le langage mais il n'en est pas moins intense. Le toucher, le regard, l'affectivité se développent et font naître un attachement puissant entre l'animal et son maître<sup>9</sup>.

Parfois même, l'animal n'est plus un simple compagnon mais devient un membre de la famille à part entière. En effet, François Beiger, éthologiste et zoothérapeute, va jusqu'à parler d'anthropomorphisme dans les cas où l'animal est assimilé à un humain au sein de la famille et plus régulièrement dans les expressions que nous utilisons au quotidien telles que « être malade comme un chien<sup>10</sup> ». Françoise Armengaud, docteur en philosophie et membre de la Charte des auteurs et illustrateurs de jeunesse, aborde la légitimité de cette notion dans « L'anthropomorphisme : vraie question ou faux débat?<sup>11</sup> ». Elle explique que cette notion a plusieurs usages dont le plus courant, à tort, est un reproche adressé aux

---

<sup>7</sup>*Ibid.*, p.15.

<sup>8</sup>*Ibid.*, p.15-25.

<sup>9</sup>SERVAIS Véronique, La relation homme-animal. *Enfance & Psy*, n°35, 2007, p.46-57.

<sup>10</sup>BEIGER François, *L'enfant et la médiation animale, une nouvelle approche par la zoothérapie*. Dunod, 2008, p.27.

<sup>11</sup>ARMENGAUD Françoise, *Op. Cit.*, p.165-186.

personnes accordant « un excès d' « humanité » [...] aux animaux<sup>12</sup> ». Cependant, l'humain, irrémédiablement anthropocentriste, voit en toute chose des caractéristiques humaines. L'auteur nous propose alors cette réflexion : « Qui, en effet, sinon un individu affecté de l'anthropomorphisme le plus sommaire s'attendrait à ce que l'expression des sentiments chez les animaux soit rigoureusement semblable à la nôtre<sup>13</sup> ».

Les limites du terme d'anthropomorphisme sont donc floues et la confusion avec le zoomorphisme n'est souvent pas loin. Dans le dictionnaire Hachette 2005, le zoomorphisme est défini comme l'« utilisation des formes animales dans la représentation humaine ». Ainsi, Françoise Armengaud parle du zoomorphisme comme de « l'envers de l'anthropomorphisme<sup>14</sup> ». L'anthropomorphisme constitue donc une notion controversée et souvent mal exploitée. Dans ce mémoire, nous adopterons la définition du dictionnaire, présentée dans l'introduction, et ne ferons pas de grande distinction entre les personnages anthropomorphes et ceux zoomorphes si ce n'est dans l'analyse du corpus.

### **1.1.2. Les figures animales auprès de l'enfant**

Si les relations entre l'animal et l'humain sont d'une grande importance, celles entre l'animal et l'enfant le sont d'autant plus. De nombreux ouvrages traitent de ce rapport qu'ont les humains et plus particulièrement les petits hommes à l'animal. Le spécialiste Hubert Montagner a écrit plusieurs livres sur ce sujet et démontre que la présence de l'animal est bénéfique au développement autant social et affectif que cognitif chez l'enfant. François Beiger s'attarde, lui aussi, à présenter l'intérêt de l'animal dans le développement psychique de l'enfant et évoque même la zoothérapie pour aider l'enfant en difficulté et en échec scolaire, qu'il juge handicapé dans la société actuelle<sup>15</sup>.

- **Apport affectif**

La peluche animale s'avère être le premier compagnon de l'enfant, à la fois protecteur et confident mais aussi témoin de son évolution. Mais très vite, des

---

<sup>12</sup>*Ibid*, p.167.

<sup>13</sup>*Ibid.*, p.175.

<sup>14</sup>*Ibid*, p.172.

<sup>15</sup>BEIGER François, *Op. Cit.*, p.23-35.

animaux vivants vont prendre le relais pour devenir les substituts des parents auprès des enfants ce que confirme le pédiatre Donald Winnicott<sup>16</sup>. Ainsi l'enfant développera-t- sa personnalité par un processus d'identification qui s'explique par le fait qu' «[...] il sait qu'il est à la fois humain et animal. Et qu'il n'y a aucune raison que les animaux ne soient pas comme lui<sup>17</sup> ». Freud disait d'ailleurs que « dans un premier temps, la ressemblance est du côté de l'animal, la différence du côté de l'adulte<sup>18</sup> ». L'animal ne parle pas, ne juge pas, il ne renvoie donc pas l'enfant à ses peurs, ses frustrations et ses difficultés. Tout au contraire, ces bêtes apaisent et rassurent. Hubert Montagner insiste sur ces « fonctions anxiolytiques<sup>19</sup> » des animaux qui permettent aux petits hommes de construire leur estime et confiance. Elles sont d'autant plus utiles quand l'enfant doit faire face à un changement dans sa scolarité (entrée en CP, au collège...). Le pédiatre Lyonel Rossant associe à « un monde social des adultes, effarant et peu compréhensible<sup>20</sup> » un besoin des enfants de se réfugier auprès des animaux domestiques sur lesquels ils projettent leurs propres sentiments. Hubert Montagner remarquera d'ailleurs qu' « [...] en tête à tête, il peut en effet lui prêter les six grandes émotions humaines (joie, peur, colère, tristesse, dégoût et surprise), des affects (déprime, jalousie, angoisse, honte, etc...) et des pensées, y compris manipulatoires, retorses et perverses<sup>21</sup> ». L'enfant utilise par lui-même les outils de l'anthropomorphisation en attribuant aux animaux réels des sentiments humains.

Selon Hubert Montagner, l'animal contribue à la sécurité affective de l'enfant, en particulier si celui-ci se trouve confronté à une rupture familiale. François Beiger le rejoint sur ce point en écrivant dans son livre que l'enfant considère l'animal comme son confident et en voyant la médiation animale comme « une échappatoire pour l'enfant par rapport aux conflits<sup>22</sup> ».

- **Apport social**

En plus de la confiance en soi que cite Hubert Montagner, l'auteur évoque « la confiance dans autrui qui peut éclore ou revenir<sup>23</sup> ». L'animal contribue donc à

---

<sup>16</sup>*Ibid*, p.31.

<sup>17</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2002, p.258.

<sup>18</sup>ROSSANT Lyonel, *Rôles symboliques de l'animal pour l'enfant* [en ligne]. Disponible sur le web: [http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho\\_pour\\_tous/enfant\\_bebe/ps\\_1302\\_animal2.htm](http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/ps_1302_animal2.htm)

<sup>19</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2002, p.259.

<sup>20</sup>ROSSANT Lyonel, *Op. Cit.*

<sup>21</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2002, p.262.

<sup>22</sup>BEIGER François, *Op. Cit.*, p.33.

<sup>23</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2002, p.260.

l'épanouissement social de l'enfant. Ainsi l'élan à l'interaction, est-il permis par les ajustements des comportements des animaux à ceux des petits humains<sup>24</sup>. L'enfant s'ouvre aux autres, accepte la proximité et se rapproche des adultes. Par ailleurs, les comportements affiliatifs « [...] fondent les processus dits de socialisation [...] »<sup>25</sup>. Les plus jeunes s'émancipent « de leurs comportements autocentrés, de crainte et de fuite »<sup>26</sup>. Ces comportements positifs encouragent l'enfant à diminuer voire éviter ces conduites agressives, d'hyperactivité et de peur. L'animal participe à la construction de la personnalité de l'enfant.

#### • **Apport cognitif**

Outre les développements affectifs et sociaux, l'animal de compagnie favorise l'émergence des processus cognitifs. Par l'imitation, les enfants découvrent des stratégies d'action. De plus, les habiletés motrices de l'enfant sont stimulées du fait de l'organisation structurée du geste. Par ailleurs, l'observation des animaux apporte des réponses à des thèmes existentiels tels que la mort, la naissance, l'amour, l'adoption ou la violence<sup>27</sup>. L'animal permet une prise de conscience de la vie, comme cela est illustré dans *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur<sup>28</sup>. Dans ce roman, le personnage de Sophie de Réan découvre la vie mais aussi la mort et l'abandon au travers des nombreux animaux qu'elle fait souffrir malgré elle. Francis Marcoin assimile ces violences envers les animaux à un « éveil pédagogique »<sup>29</sup>. Les relations avec les animaux sont donc à l'origine de situations alimentant l'intelligence mais aussi l'imaginaire et la créativité. Ainsi donc, les bêtes « apprennent à apprendre » à leurs jeunes maîtres.

François Beiger précise tout de même que ce genre de relation, bien qu'idéale pour les deux protagonistes, n'est pas forcée de fonctionner du fait de nombreux facteurs comme la jalousie<sup>30</sup>. Par ailleurs, elle ne dure pas éternellement. L'article *L'animal comme école de vie*<sup>31</sup> indique qu'à l'adolescence, l'enfant semble se détacher de plus en plus de l'animal, n'ayant plus besoin de s'y identifier et rejetant sur lui son agressivité. La relation peut donc évoluer de complices à concurrents.

<sup>24</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2007, p.22.

<sup>25</sup>*Ibid.*

<sup>26</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2002, p.265.

<sup>27</sup>ROSSANT Lyonel, *L'animal comme école de vie* [en ligne]. Disponible sur le web:

[http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho\\_pour\\_tous/enfant\\_bebe/ps\\_1302\\_animal\\_04.htm](http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/ps_1302_animal_04.htm)

<sup>28</sup>DE SEGUR Sophie, *Les malheurs de Sophie*. Hachette, 1858.

<sup>29</sup>MARCOIN Francis, *La comtesse de Ségur ou le bonheur immobile*. Artois presse université, 1999.

<sup>30</sup>BEIGER François, *Op.Cit.*, p.33.

<sup>31</sup>ROSSANT Lyonel, *Op. Cit.*

Néanmoins, l'animal reste un refuge pour l'adulte<sup>32</sup>.

En somme, l'animal, devenu complice, serait presque indispensable à l'épanouissement de l'enfant dans sa famille de par son rôle d'intermédiaire. Les auteurs révèlent de nombreux rôles attribués aux animaux domestiques, à savoir celui de substitut, de médiateur et de structurant<sup>33</sup>. Cela témoigne de la relation importante qui existe entre animal et enfant au quotidien. Il ne semble alors pas étonnant, qu'elle soit retranscrite et utilisée dans les livres destinés aux plus jeunes.

## **1.2. Ce qu'apporte la littérature d'enfance et de jeunesse**

D'après le Petit Robert (2000), la littérature se définit comme « l'ensemble des connaissances » avant de désigner « l'ensemble des œuvres littéraires ». Dans la liste des différentes littératures établie dans ce dictionnaire, la « littérature pour enfants, enfantine » n'arrive que très loin derrière la littérature française, de langue, classique ou encore romantique. Et pour cause, la littérature de jeunesse n'apparaît qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, soit bien après les premiers récits animaliers. Elle se veut d'abord éducative et ce n'est que plus tard, après être devenue littérature enfantine puis littérature d'enfance et de jeunesse, au XX<sup>e</sup> siècle, que l'imagination prend toute son ampleur<sup>34</sup>.

Percer l'intérêt de l'animal anthropomorphe dans la littérature d'enfance et de jeunesse sous-entend que nous ayons déjà une idée de l'enjeu et de l'apport de celle-ci auprès des lecteurs et plus particulièrement des enfants. L'anthropologue Michèle Petit, dans son *Eloge de la lecture*<sup>35</sup>, rassemble des témoignages de lecteurs sur leurs ressentis et vécus vis-à-vis de la lecture. Certains expliquent que les livres permettent l'évasion, d'autres parlent d'imagination et de créativité. L'auteur explique d'ailleurs que « [...] les lecteurs écrivent leur propre histoire, entre les lignes lues<sup>36</sup> ».

### **1.2.1. Un univers personnel**

Michèle Petit décrit l'univers de la lecture comme « un autre monde, intime et

---

<sup>32</sup>*Ibid.*

<sup>33</sup>*Ibid.*

<sup>34</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, p.29-52.

<sup>35</sup>PETIT Michèle, *Eloge de la lecture, construction de soi*. BELIN, 2002.

<sup>36</sup>*Ibid.*, p.20.

lointain<sup>37</sup> ». Peu importe que les livres nous éloignent de la réalité en nous faisant voyager dans le temps et dans l'espace, tout lecteur finira par se découvrir au travers de l'histoire. Chaque lecteur se crée un univers qui lui est propre, fondé sur son imagination et sa créativité, et qui contribue à sa construction<sup>38</sup>. Nous verrons plus loin que les personnages animaliers contribuent à cette évasion de l'esprit.

### **1.2.2. Une identification et construction de soi**

La constitution d'un espace préservé et privé peut s'accompagner d'une identification du lecteur aux personnages de l'histoire. L'enfant, et même l'adulte, se reconnaît dans l'histoire, établit des points de comparaison. Cela va plus loin que cette simple observation. En effet, les lecteurs se redécouvrent et affirment leur personnalité en y trouvant une légitimité grâce à celle du personnage<sup>39</sup>. Michèle Petit assure que « [...] la lecture féconde le lecteur, elle éveille son intériorité, sa voix, met en mouvement sa pensée<sup>40</sup> ». Plus qu'une banale identification, l'enfant grandit alors au travers des livres. En perpétuelle quête de symbolisation, le lecteur examine les textes pour y trouver une quelconque similitude avec ses sentiments afin de mettre des mots sur ses émotions et de pouvoir comprendre la situation à laquelle il est confronté. Les enfants cherchent souvent dans les livres des réponses aux nombreuses questions qu'ils se posent sur le monde qui les entoure et sur eux-mêmes. Or « la découverte de soi et la découverte du monde vont de pair...<sup>41</sup> ». Les auteurs abordent ainsi de nombreux sujets dans leurs livres et permettent alors aux lecteurs de se renseigner sur certains points, de débattre et de percevoir les règles à respecter en société afin de s'intégrer au mieux. Selon Patricia Delahaie, la lecture inciterait les lecteurs à échanger avec leur entourage et leur permettrait alors d'apprendre et de comprendre<sup>42</sup>. En ce sens encore, lire permet de grandir.

### **1.2.3. Lire pour le plaisir**

En revanche, quelques-uns des témoins du livre de Michèle Petit avouent ne pas aimer lire car on les y force, à l'école par exemple, et que le plaisir de lire a perdu de son sens. Bien trop souvent, l'école en arrive, malgré elle, à présenter la

---

<sup>37</sup>*Ibid.*, p.25.

<sup>38</sup>*Ibid.*

<sup>39</sup>*Ibid.*, p.47-58.

<sup>40</sup>*Ibid.*, p.55.

<sup>41</sup>*Ibid.*, p.21.

<sup>42</sup>DELAHAIE Patricia, *Comment les livres aident à grandir* [en ligne]. Disponible sur le web : [http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/portailvideo/video.php?id\\_video=134&rub=PRO](http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/portailvideo/video.php?id_video=134&rub=PRO)

lecture comme une corvée<sup>43</sup>. Nathalie Brisac, formatrice à l'IUFM, rejoint ce raisonnement en insistant sur le fait que le livre est un « objet de rêve » et qu'il doit le rester<sup>44</sup>. Michèle Petit fait un éloge de la rêverie comme l'indique le titre de son livre et insiste sur l'importance des « lectures « inutiles »<sup>45</sup> », comprenons celles utilisées autrement que comme outils d'apprentissage. Ainsi « [...] sans rêverie, il n'est pas de pensée, pas de créativité [...] »<sup>46</sup> selon cette auteure.

En somme, le lecteur qui se crée un monde secret développe par la même occasion ses idées et sa personnalité. La lecture procure à tous ceux qui s'y adonnent une vision personnelle du monde dans lequel ils vivent. C'est un voyage dans un univers fictif qui permet d'évoluer dans un environnement réel. Les animaux anthropomorphes permettent ceci, puisqu'à proprement parler ils n'existent pas et emmènent alors les lecteurs ailleurs, au-delà de la réalité. Ces personnages atypiques vont sans doute amplifier les apports de la lecture par leurs caractéristiques et particularités.

### **1.3. Les animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse**

Les animaux dans la littérature d'enfance et de jeunesse ont d'ores et déjà fait l'objet de quelques recherches. Isabelle Nières-Chevrel en parle d'ailleurs dans un chapitre qu'elle intitule « Le petit zoo de l'enfance<sup>47</sup> ». Elle constate, elle aussi, la forte présence des animaux dans la littérature de jeunesse et va même en faire une caractéristique. La confusion animal-enfant dépassée, le personnage animal s'installe dans les fictions enfantines et l'auteur présente cela comme une « [...] prise en compte nouvelle des spécificités de la petite enfance<sup>48</sup> ».

#### **1.3.1. Petit bestiaire**

Le personnage d'une histoire est très important. Il est même parfois plus important que le récit qu'il porte. Nous pourrions d'ailleurs lire dans *Apprendre à lire en lisant le personnage* que « [...] les enfants [...] établissent avec lui une forte

---

<sup>43</sup>PETIT Michèle, *Op. Cit.*, p.125-133.

<sup>44</sup>BRISAC Nathalie, *Des livres à l'école parce que le rêve donne les clés du réel* [en ligne]. Disponible sur le web : [http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/portailvideo/video.php?id\\_video=129&rub=PRO](http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/portailvideo/video.php?id_video=129&rub=PRO)

<sup>45</sup>PETIT Michèle, *Op. Cit.*, p.44.

<sup>46</sup>*Ibid.*, p.43.

<sup>47</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.139-154.

<sup>48</sup>*Ibid.*, p.142.



relation affective, d'attraction ou de répulsion<sup>49</sup> ». A l'école, le personnage sert souvent à motiver les enfants pour entrer dans l'histoire. Les enseignantes de maternelle avec lesquelles nous nous sommes entretenues, ont confirmé cet attachement et cette utilisation, presque abusive, du personnage. Le héros est généralement la première approche du livre par l'enfant notamment parce qu'il figure la majeure partie du temps sur la couverture, ce que nous avons exploité lors de l'expérimentation, mais aussi parce que les enfants ne sachant pas encore lire ne peuvent que se fier aux illustrations qui représentent ce personnage. Mais c'est alors l'aspect physique et non moral du personnage que l'enfant va connaître en premier, bien que les illustrateurs s'engagent souvent à traduire les traits de caractère dans l'image. Ainsi le lecteur se fait-il une idée de l'histoire et va même orienter ses choix en fonction du personnage. Le choix de ce dernier par l'auteur est donc une étape cruciale dans la réalisation de son livre. La relation de l'enfant à l'animal et au personnage supposent une relation au personnage animalier plus forte encore. Le personnage a donc une influence sur le lecteur et nous pouvons imaginer celle de l'animal-personnage encore plus intense car celui-ci se place à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire.

Outre les documentaires et autres livres où nos amis les bêtes font figure de réalisme, certains ouvrages mettent en scène des peluches animales qui s'animent le temps d'une histoire comme dans *Otto* de Tomi Ungerer<sup>50</sup> ou encore des monstres souvent proches et inspirés d'animaux réels comme dans *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak<sup>51</sup>. D'autres livres traduisent cette complicité entre enfant et animal en plaçant le personnage animalier comme le compagnon fidèle et confident du héros humain.

Mais les livres ont également cette capacité à donner des traits humains aux animaux préférés des plus jeunes, les rendant bipèdes et les faisant parler ou s'habiller comme le très célèbre Babar par exemple. Beaucoup imaginent d'ailleurs que ce dernier a été le premier animal anthropomorphe à paraître dans les livres, comme ce fut le cas des documentalistes d'une médiathèque de Strasbourg. Cependant, bien avant Babar, il y eut le chat botté<sup>52</sup> ou encore Maître Renart<sup>53</sup> dont

---

<sup>49</sup>JARRY Jean-Pierre, LE GOASTER Gaëlle, PARENT Brigitte, *Apprendre à lire en lisant le personnage*. CRDP Bretagne, 1997. p.5.

<sup>50</sup>UNGERER Tomi, *Otto*. L'école des loisirs, 2004.

<sup>51</sup>SENDAK Maurice, *Max et les Maximonstres*. L'école des Loisirs, 1973.

<sup>52</sup>PERRAULT Charles, *Le chat botté*.

<sup>53</sup>Auteurs inconnus, *Le Roman de Renart*.



l'anthropomorphisation est plus subtile et réside plus dans l'aspect moral que physique. Nous en revenons alors au fait que bien souvent, le personnage est d'abord découvert physiquement puis la connaissance de ce dernier est approfondie par la lecture. L'anthropomorphisme ne se résout pas aux vêtements ni au déplacement sur deux pattes. Une catégorisation des animaux anthropomorphes sera d'ailleurs développée dans la deuxième partie de ce mémoire.

### **1.3.2. Les différents récits animaliers**

Selon Françoise Lagache, un récit est « un énoncé qui assume la relation d'une succession d'événements autour d'un héros dont le rôle est majeur<sup>54</sup> ». Il se présente sous diverses formes, toutes identifiées dans la littérature d'enfance et de jeunesse.

Si les animaux apparaissent sous de nombreuses formes, ils se retrouvent également dans de nombreux genres de récits. L'ouvrage *Littérathèmes, le monde des animaux*<sup>55</sup>, s'adresse aux enseignants de cycle 3 et propose divers extraits d'œuvres ayant pour héros des animaux. Nous pouvons constater que les bêtes se placent dans de nombreux récits que nous appellerons « récits animaliers ». Dans le cas présent, nous ne nous attarderons à présenter que des récits comportant des figures animales anthropomorphes.

- **Les fables**

Le dictionnaire Le petit Robert définit la fable comme un « récit de fiction dont l'intention est d'exprimer une vérité générale ». La fable est donc un apologue dont le but est de transmettre un message, de promouvoir une idée. Ainsi, Michel Fabre considérerait ce type de récit comme « un objet de communication, une machine à persuader<sup>56</sup> ». Les fables regorgent d'animaux anthropomorphes voire zoomorphes qui dépeignent la société, mettent en avant ses failles et ses vices.

- **La fantasy animalière**

Ce sous-genre de la fantasy est caractérisé par la présence d'animaux anthropomorphes. La fantasy se distingue du récit fantastique par le fait que ce dernier provoque sentiments d'inquiétude et d'étrangeté auprès du lecteur ce que la

---

<sup>54</sup>LAGACHE Françoise, *La littérature de jeunesse : la connaître, la comprendre, l'enseigner*. BELIN, 2006, p.84.

<sup>55</sup>MEGRIER Dominique, HERIL Alain, *Littérathèmes, Anthologie pour le cycle3, le monde des animaux*, éditions Retz, 2003.

<sup>56</sup>FABRE Michel, *L'enfant et les fables*, PUF, 1989.

fantasy ne cherche pas à faire. Ces récits s'inspirent grandement de l'univers magique de l'époque médiévale. Il est alors fréquent d'observer des créatures hybrides ou des métamorphoses animales ainsi que des formes de communication particulière entre humains et animaux. Cependant, cette figure animale ne saurait à elle seule qualifier ce monde fabuleux et imaginaire. La fantasy animalière s'inspire des fables et des contes mais ne se limite pas à la littérature d'enfance et de jeunesse puisque bien souvent à présent, de nombreux ouvrages s'adressent à un public d'adultes<sup>57</sup>.

Si les animaux anthropomorphes sont grandement représentés dans la fantasy animalière comme dans *Madame Brisby et le secret de Nimh* de Robert C. O'Brien<sup>58</sup> par exemple, il n'est pas rare non plus de rencontrer les animaux en tant que compagnons. Néanmoins, ils conservent un lien extrêmement étroit avec les humains et présentent des attitudes humaines. C'est le cas notamment dans *La Moïra*<sup>59</sup> où une fille est liée à une louve sans même qu'ils puissent communiquer par la parole.

- **Les autres récits animaliers**

Outre la fable et la fantasy, les récits se décomposent en de nombreux autres genres dont certains font intervenir des animaux. Les bêtes ont ainsi un rôle à jouer dans la plupart des récits de légendes, les contes, les mythes. Nous les retrouvons également dans des albums policiers comme *John Chatterton Détective*<sup>60</sup> ou dans des romans d'aventure. Cependant, les animaux anthropomorphes sont beaucoup moins représentés.

Nous pouvons noter que les animaux peuvent être tout autant héros de fables et de contes que de fantasy ou de science-fiction. L'animal est donc un personnage aux multiples visages et suppose une variété d'œuvres littéraires et de thèmes pour les plus jeunes lecteurs. Cependant, son intérêt aux yeux des auteurs semble se limiter à la dénonciation et la critique (fable) et à la stimulation de l'imaginaire (fantasy).

---

<sup>57</sup>LAGACHE Françoise, *Op. Cit.* 2006, p.112.

<sup>58</sup>O'BRIEN Robert C., *Madame Brisby et le secret de Nimh*. Hachette jeunesse, 1982.

<sup>59</sup>LOEVENBRUCK Henri, *La Moïra*. Bragelonne, 2010.

<sup>60</sup>POMMEAU Yvan, *John Chatterton détective*. L'école des loisirs, 1994.

### 1.3.3. Les albums de jeunesse et les illustrations : supports privilégiés du personnage animalier humanisé

Alors que la plupart des genres de littérature de jeunesse se retrouvaient déjà dans la littérature générale, seuls les albums sont une création destinée entièrement aux enfants, bien que de nos jours, ils investissent de plus en plus le champ de la littérature pour adultes<sup>61</sup>. Françoise Lagache, qui cherche à présenter au mieux la littérature de jeunesse dans un objectif d'enseignement, définit l'album comme « un ensemble organisé d'images et de textes qui, généralement, raconte une histoire car l'album de littérature est essentiellement narratif »<sup>62</sup>. C'est dans cette forme littéraire, relativement récente, que culmine la présence d'animaux et plus particulièrement d'animaux anthropomorphes. Notre recherche s'appuiera donc exclusivement sur ces œuvres littéraires qui rassemblent les divers récits présentés ci-dessus.

La spécificité des albums de jeunesse repose sur l'utilisation d'images associées ou non à un texte. Les illustrations sont fondamentales pour les enfants, surtout pour ceux qui ne savent pas lire puisqu'elles les placent dans une position de « lecture active »<sup>63</sup>. Isabelle Nières-Chevrel évoque l'idée du couple montrer/dire dans les albums<sup>64</sup>. Ainsi les images donnent des indices visuels et montrent souvent plus que le texte ne peut dévoiler<sup>65</sup>. Cependant, l'image n'est pas simple « servante du texte<sup>66</sup> » et se voit même être un « langage à part entière<sup>67</sup> ». Les illustrations ont ainsi de nombreuses utilisations ce qui contribue à la « diversité graphique des albums ». Par ailleurs, l'illustrateur n'a alors pas pour ambition de montrer la réalité mais s'appuie plutôt sur les dimensions symboliques et poétiques. En ce sens, l'image produit « une illusion de réalité ; [elle] actualise l'imaginaire et dispose d'une grande capacité persuasive<sup>68</sup> » selon les propos d'Isabelle Nières-Chevrel. Des personnages atypiques comme les animaux anthropomorphes ou un univers lointain et magique sont en effet bien plus convaincants et semblent presque réels quand ils sont portés par l'illustration. Celle-ci ne s'adresse d'ailleurs pas uniquement aux enfants mais peut très bien inviter des lecteurs plus âgés au voyage et à l'évasion.

---

<sup>61</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.29-52.

<sup>62</sup>LAGACHE, Françoise, *Op. Cit.*, p.60.

<sup>63</sup>LEON Renée, *La littérature de jeunesse à l'école*, Hachette éducation, 1994, p.132.

<sup>64</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, Narrateur visuel et narrateur verbal. *La revue des livres pour enfant*, 2003, n°214, p.75.

<sup>65</sup>*Ibid.*, p.78.

<sup>66</sup>LORANT-JOLLY Annick, VAN DER LINDEN Sophie (dir.), *Images des livres pour la jeunesse*, éditions Thierry Magnier, 2006, p.12.

<sup>67</sup>*Ibid.*

<sup>68</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2003, p.75.

Le rôle de l'illustration est donc très important et il l'est d'autant plus dans les albums de fiction contenant l'histoire d'animaux anthropomorphes. Ainsi sans le support visuel, certaines aventures pourraient très bien être celles d'humains et non d'animaux comme c'est le cas dans *Marcel la mauviette* d'Anthony Browne<sup>69</sup>. Le héros de l'histoire n'a de chimpanzé que l'apparence bien qu'il porte des vêtements. Autrement, il se comporte comme un humain, s'habille comme tel, marche naturellement sur deux pattes, est confronté à des problèmes d'adolescents... Seule l'image atteste que l'univers du livre n'est pas celui d'humains mais d'animaux anthropomorphisés. Isabelle Nières-Chevrel confère ainsi à l'image la capacité à « donner à ces héros pour partie une apparence animale, pour partie des attributs d'humanité<sup>70</sup> ». Christian Chelebourg et Francis Marcoin mettent eux aussi en avant l'importance du « traitement graphique<sup>71</sup> » nécessaire au personnage animalier humanisé. Ainsi donc l'illustrateur a-t-il un rôle très important à jouer dans les histoires narrant les aventures de héros anthropomorphes ou zoomorphes. Notons alors quelques grands illustrateurs ayant prêté leur plume à des animaux anthropomorphes : Benjamin Rabier, Rojankovsky, Grandville ou encore Gustave Doré. Cette composante doit donc être prise en compte dans le « ciblage du public<sup>72</sup> » comme l'annoncent les auteurs de *La littérature de jeunesse*.

#### **1.3.4. Le rôle de l'animal anthropomorphe dans la littérature d'enfance**

Les auteurs et illustrateurs usent et abusent de l'animal anthropomorphe, ainsi même que de l'humain zoomorphe, dans leurs histoires. Et ce choix n'est pas sans raisons. Ainsi donc ces personnages se révèlent-ils avoir des fonctions importantes auprès des jeunes lecteurs.

- **Stimuler l'imaginaire**

Martine Bourre commence l'article « Comment illustratrice et poète travaillent ensemble pour les enfants<sup>73</sup> » en nous révélant qu'elle prend plaisir à dessiner des animaux et que sans ces derniers, elle ne serait sans doute pas devenue illustratrice. Elle expliquera que ce sont la grande variété des espèces, les nombreuses couleurs,

---

<sup>69</sup>BROWNE Anthony, *Marcel la mauviette*. Kaléidoscope, 1991.

<sup>70</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.140.

<sup>71</sup>CHELEBOURG Christian, MARCOIN Francis, *La littérature de jeunesse*. ARMAND COLIN, 2007. p.97.

<sup>72</sup>*Ibid.*

<sup>73</sup>ARMENGAUD Françoise, BOURRE Martine, Comment illustratrice et poète travaillent ensemble pour les enfants. *Enfance & Psy : l'enfant et l'animal*, 2007, n°35, p.105.

motifs, formes qui la fascinent et lui donnent envie de dessiner encore et toujours des animaux<sup>74</sup>. Sans doute cette grande diversité lui confère-t-elle le droit à une imagination plus débordante et à une invraisemblance moins choquante comme a pu le constater Isabelle Nières-Chevrel dans son livre *Introduction à la littérature de jeunesse*<sup>75</sup>. Les animaux anthropomorphes permettent donc aux auteurs et illustrateurs une plus grande liberté fondée notamment sur « une fantaisie graphique<sup>76</sup> ». Nous en revenons donc au rôle de l'illustration qui porte le personnage-animal et qui peut alors surprendre les lecteurs. Par ces illustrations et ces utilisations du personnage, l'enfant est amené à rêver et à voyager dans son monde imaginaire. Une stimulation de la créativité est donc apportée par les animaux humanisés.

## • Identification

Quand on demande à Anthony Browne la raison qui le pousse à opter pour « des singes déguisés en humains<sup>77</sup> », il répond que ce sont « des créatures fascinantes<sup>78</sup> » mais aussi que « nous sommes tous des animaux<sup>79</sup> ». Ainsi donc l'animal anthropomorphe serait un « double symbolique<sup>80</sup> » de l'enfant. Anthony Browne s'amuse du fait qu'un « enfant considère Marcel comme une personne, et qu'il soit capable de traverser les apparences pour voir derrière un enfant qui lui ressemble<sup>81</sup> ». Le jeune lecteur s'identifie donc rapidement au personnage-animal, sans doute parce qu'il présente un physique ou un comportement proche de l'enfant lui-même. Mais nous pourrions alors nous demander l'intérêt d'utiliser un animal plutôt qu'un personnage-enfant directement. Nous pouvons relever la réponse suivante de Browne : « Marcel est un chimpanzé, il ne ressemble donc pas à un enfant, ce qui d'une certaine façon lui permet de ressembler à tous les enfants<sup>82</sup> ». L'animal anthropomorphe a cette particularité de pouvoir s'adresser à tout le monde, sans distinction aucune. Isabelle Nières-Chevrel remarquera ainsi qu'« en choisissant un héros animal, l'écrivain est délivré de la nécessité d'introduire un marquage social et ethnique<sup>83</sup> ». Peu importe l'âge ou la classe sociale des lecteurs,

<sup>74</sup>*Ibid.*

<sup>75</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.147-148.

<sup>76</sup>*Ibid.*, p.147.

<sup>77</sup>BROWNE Anthony, *Mon métier, mon œuvre et moi : déclinaisons du jeu des formes*. Kaléidoscope, 2011, p.99.

<sup>78</sup>*Ibid.*, p. 78.

<sup>79</sup>BRUEL Christian, *Anthony Browne. Être*, 2001, p.91.

<sup>80</sup>CHELEBOURG Christian, MARCOIN Francis, *Op. Cit.*, p.97.

<sup>81</sup>BROWNE Anthony, *Op. Cit.*, 2011, p.99.

<sup>82</sup>*Ibid.*

<sup>83</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.148.

le personnage animalier les rassemble là où des enfants les auraient divisés. L'identification au personnage était déjà présentée comme un apport de la lecture auprès des plus jeunes, mais elle l'est d'autant plus grâce à l'universalité de l'animal humanisé.

- **Socialisation**

L'identification faite, le lecteur verra en l'animal-personnage un modèle à suivre, tout comme l'animal réel contribue au développement social et cognitif de l'enfant. Des personnages comme Zou, Petit Ours Brun et Tchoupi sont confrontés à des situations diverses et variées, toutes similaires à celles que le lecteur rencontre. Ils apportent des réponses à l'enfant et le rassurent car il prend conscience qu'il n'est pas le seul à vivre certaines difficultés. Ces livres, bien que souvent très idéalistes, orientent les enfants sur la réaction à adopter dans la société et leur permettent alors d'entrer dans le monde des adultes.

- **Détour**

L'animal anthropomorphe est également un excellent moyen d'aborder des sujets délicats ou gênants que « l'écrivain [...] ne veut pas faire prendre en charge par des humains<sup>84</sup> ». Bien que le lecteur s'identifie souvent à ce type de personnage, il entretient une certaine distance avec lui, qui n'est ni tout à fait humain, ni tout à fait animal. Françoise Armengaud dira d'ailleurs qu'« il y a avec eux une bonne distance, qui permet une bonne proximité<sup>85</sup> ». Cette phrase résume très bien l'impact des animaux dans la littérature et plus précisément des animaux anthropomorphes et soulève cette idée de masque et de déguisement. De même, Christian Chelebourg et Francis Marcoin aborderont ce principe d'anthropomorphisme en ces termes : « l'anthropomorphisme induit un jeu d'analogie et de distanciation avec son référent humain qui favorise l'euphémisation de celui-ci<sup>86</sup> ». L'animal permet donc de parler de sujets sensibles voire de critiquer la société humaine comme c'est le cas dans les fables de Jean de La Fontaine ou dans des contes du fait de ce mécanisme de détour et de symbolique. Ainsi Anthony Browne présentera-t-il son personnage de Marcel comme « une allégorie de la vie » et ajoutera que c'est la raison pour laquelle « [...] il trouve une profonde résonance chez les enfants<sup>87</sup> ». L'animal

---

<sup>84</sup>*Ibid.*, p.149.

<sup>85</sup>ARMENGAUD Françoise, BOURRE Martine, *Op. Cit.*, p.109.

<sup>86</sup>CHELEBOURG Christian, MARCOIN Francis, *Op. Cit.*, p. 98.

<sup>87</sup>BROWNE Anthony, *Op. Cit.*,2011, p.88.

anthropomorphe montre un humain mais un humain imparfait. Et c'est ce décalage qui permettra d'éviter « [...] une implication trop directe du lecteur qui pourrait être vécue comme douloureuse<sup>88</sup> ».

Françoise Armengaud relèvera également la rapidité du traitement de ces sujets, comme l'homoparentalité, la mort ou la différence. Quand quelques pages suffisent à raconter ces histoires avec des animaux, l'auteure doute de l'impact que cela aurait avec des personnages humains mais avoue ne pas savoir pourquoi<sup>89</sup>. Isabelle Nières-Chevrel apporte une réponse en invoquant l'ambivalence des animaux anthropomorphes qui suppose des caractéristiques humaines et animales. La simple utilisation du cochon laissera penser que ce personnage est sale, un chien sera fidèle, un perroquet bavard... Certains attributs sont lisibles et identifiables par l'immédiateté de l'image et par les représentations culturelles, tandis qu'un personnage humain nécessitera une description préalable de sa personnalité<sup>90</sup>.

Anthony Browne n'a pas tout le temps fait appel au zoomorphisme ou à l'anthropomorphisme pour aborder des thèmes problématiques et c'est le cas de certains autres auteurs de jeunesse également. Néanmoins, nous pouvons remarquer que la présence de l'imaginaire et du surréalisme se substitue alors à la simple fantaisie de l'animal humanisé<sup>91</sup>. Cette distance au monde réel semble donc nécessaire et peut s'opérer par différents moyens dont l'utilisation d'un personnage-animal anthropomorphe qui combine humour et imaginaire.

---

<sup>88</sup>LEON Renée, *Op. Cit.*, p.112.

<sup>89</sup>ARMENGAUD Françoise, BOURRE Martine, *Op. Cit.*

<sup>90</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.147.

<sup>91</sup>BRUEL Christian, *Op. Cit.*, p.91-92.



## **2. Les degrés d'humanité**

Les illustrateurs et les auteurs prennent en compte, chacun à leur façon, le public visé, son âge, son niveau de lecture afin d'adapter au mieux leur production. Ainsi Françoise Lagache parlera-t-elle d'« une obligation pour [l'auteur] de « vivre avec le lecteur » tout au long de son travail d'écriture<sup>92</sup> ». Chacun des auteurs, illustrateurs et éditeurs ont des idées préconçues de ce qui pourrait plaire ou non à un type de lecteur. C'est cette intention de l'auteur et de l'illustrateur concernant l'utilisation des animaux anthropomorphes que nous chercherons à mettre en avant au travers d'un corpus d'albums. Ce recours aux bêtes s'inscrit dans une logique de prise en compte du destinataire et plus précisément, d'une tranche d'âge.

Les ouvrages ayant pour héros des animaux sont si nombreux que la constitution d'un corpus est inévitable. Les animaux se retrouvent certes dans de nombreux types de livres mais nous nous limiterons au support qui s'adresse à des lecteurs de tous âges et qui s'appuie sur l'image, puissant allié de l'animal anthropomorphe : l'album.

L'analyse du corpus se développera en deux parties, la première sera consacrée à la catégorisation d'albums selon les différents degrés d'anthropomorphisme des personnages, la seconde à une interprétation finale de ce corpus. La fonction de l'animal anthropomorphe de chaque album sera mise en avant afin de mieux comprendre l'utilisation de l'animal selon son degré d'humanité et le public visé. Mais avant d'aborder l'étude de ce corpus, rappelons les problématiques et enjeux de ce mémoire ainsi que les hypothèses émises.

### **2.1. Questions et hypothèses**

#### **2.1.1. Objectifs**

Les animaux anthropomorphes constituent des personnages récurrents dans la littérature d'enfance et de jeunesse. Une enquête quantitative a permis de confirmer cette présence importante de tels héros chez les enfants. Ainsi l'exposition « Les héros des petits » proposée par la Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin (BDBR) rassemblait-elle des albums que l'on pourrait qualifier de « classiques » destinés aux plus jeunes. Nous avons dénombré 32 ouvrages comportant des

---

<sup>92</sup>LAGACHE Françoise, *Op. Cit.*, p.74.



animaux anthropomorphes pour héros sur 60, soit plus de 50% des livres présentés. Parmi les 28 autres albums, six racontaient les aventures d'humains accompagnés d'animaux et huit avaient pour héros des humains mais les animaux, certes moins évidents, étaient tout de même présents car faisant partie intégrante de nos vies.

Ces résultats nous amènent donc à nous demander ce qui incite les auteurs à avoir tant recours aux animaux mais surtout à les rendre bien plus proches des humains en les éloignant de leur identité naturelle. Il s'agit donc d'identifier l'intérêt qu'ont les auteurs à donner la parole aux bêtes et en conséquence d'évaluer l'impact que ces personnages ont sur les enfants. L'animal anthropomorphe touche-t-il plus l'enfant que celui qui se rapproche de la réalité ? Plus encore que de mesurer l'effet produit, l'enjeu de ce mémoire est de comprendre leur intérêt dans le développement de l'enfant mais aussi dans ses apprentissages.

Par ailleurs, nous pouvons nous poser la question du public visé dans le choix des personnages. L'anthropomorphisme se définit par l'attribution de caractères humains à des objets ou animaux, mais dans quelle mesure peut-on parler de caractères humains ? Ainsi les personnages animaliers ont-ils une fonction différente selon le degré d'humanité dont ils font preuve et selon l'âge des lecteurs ? Il s'agit alors de définir les différents types d'animaux anthropomorphes afin de préciser les effets provoqués sur les lecteurs. Sans doute un héros animalier avec un tel degré d'humanité attirera plutôt un lecteur d'une telle tranche d'âge. La démonstration de ce principe est l'un des objectifs principaux de ce mémoire.

### **2.1.2. Hypothèses**

La forte présence des animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse n'est plus à prouver mais à expliquer. Nous nous plaçons alors dans une recherche descriptive. Nous pourrions alors supposer un aspect exotique mais aussi un rôle affectif des animaux auprès des enfants. Ces derniers montrent souvent des marques d'attachement à leurs animaux de compagnie et les considèrent comme leur confident ainsi que l'a démontré Hubert Montagner<sup>93</sup>. En outre, de nos jours, il est de plus en plus question de thérapies animales et l'utilisation d'animaux à l'école est grandement conseillée. De plus, Françoise Armengaud et Martine Bourre voient en l'animal un réel vecteur d'imagination et de

---

<sup>93</sup>MONTAGNER Hubert, *Op. Cit.*, 2002.

création<sup>94</sup>.

Outre l'aspect affectif et créatif, une hypothèse serait que l'enfant se voit en l'animal, plus même qu'en l'adulte, et qu'il construit un lien étroit avec les animaux d'autant plus que ceux-ci portent souvent un « masque d'enfance<sup>95</sup> » comme le dit Isabelle Nières-Chevrel. Les plus jeunes se reconnaissent dans l'animal personnage et apprennent par le biais des livres dont ces derniers sont les héros à se socialiser pour entrer dans le monde des adultes. Grâce à l'anthropomorphisme, les enfants seraient plus aisément conscients de ce reflet de l'humanité et de la société que présentent certains récits animaliers et surtout les fables. Les animaux sont là d'ailleurs un moyen d'aborder des sujets sensibles propres aux hommes de manière plus douce et moins directe. La symbolisation permet donc une certaine identification.

Concernant le public privilégié par les auteurs quand ils choisissent de donner le premier rôle à un animal, il a été remarqué que les enfants possédant un animal familial s'attachent fortement à ce dernier et le prennent pour leur confident. En grandissant, ce lien s'estompe petit à petit<sup>96</sup>. Nous pourrions alors penser que la même logique s'applique dans le choix des livres. Ainsi plus les lecteurs sont jeunes, plus ils s'intéressent aux personnages animaliers, et à l'inverse, plus ils sont âgés, plus ils affectionnent les héros humains. Cette répartition ne se veut pas stricte mais sans doute la plus observée. Ainsi les Fables de La Fontaine dont les personnages sont pourtant majoritairement des animaux voire des humains zoomorphes sont adressées à des lecteurs plus âgés.

Une enquête que nous avons menée sur les abonnements de l'École des Loisirs avait permis d'établir un constat allant dans ce sens. Ainsi ces éditions proposent-elles des abonnements différents selon les âges des enfants. Bébémax s'adresse au moins de 3 ans, Titoumax aux 2-4 ans, Minimax aux 3-6 ans, Kilimax aux 5-8 ans, Animax aux 7-10 ans, Maximax aux 9-12 ans et Supermax aux 11-14 ans. Cette collection tente alors de faire bénéficier les plus jeunes de livres adaptés à leur âge et niveau de lecture. Nous avons analysé les différents ouvrages proposés par chaque type d'abonnement pour les années scolaires 2010/2011 et 2011/2012 et avons établi un tableau des résultats observés.

Tableau 1 : Tableau comparatif des livres de la collection École des Loisirs de

---

<sup>94</sup>ARMENGAUD Françoise, BOURRE Martine, *Op. Cit.*

<sup>95</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.142.

<sup>96</sup>ROSSANT Lyonel, *L'animal comme école de vie, Op. Cit.*

2010/2011.

	Total	Animaux	Peluche et monstre	Animal anthropomorphe	Relation animal/humain
Bébémax	8	8	2	2	4
Titoumax	8	8	2	2	3
Minimax	8	6	0	3	1
Kilimax	8	8	2	6	3
Animax	8	6	0	5	1
Maximax	8	1	0	0	0
Supermax	8	1	1	0	0

Tableau 2 : Tableau comparatif des livres de la collection École des Loisirs de 2011/2012.

	Total	Animaux	Peluche et monstre	Animal anthropomorphe	Relation animal/humain
Bébémax	8	7	0	3	1
Titoumax	8	7	0	3	2
Minimax	8	6	1	1	4
Kilimax	8	7	1	4	1
Animax	8	3	0	3	0
Maximax	8	1	0	0	1
Supermax	8	1	1	0	0

Nous pouvons constater que les animaux anthropomorphes se retrouvent majoritairement dans les livres destinés aux 5-10 ans (Kilimax et Animax) alors qu'ils sont peu présents pour les moins de 5 ans (Minimax, Titoumax et Bébémax) voire totalement absents pour les plus de 10 ans (Maximax et Supermax). Cette étude nous a permis d'en déduire que les personnages animaliers s'adressent particulièrement aux plus jeunes, les animaux anthropomorphes aux enfants ayant entre 5 et 10 ans et les humains aux plus âgés. A l'approche de l'adolescence, les enfants seraient donc capables d'appréhender les sujets délicats sans le détour que peuvent apporter les animaux tandis que la présence de ces derniers semble plus

judicieuse pour les plus petits. Par ailleurs, l'animal anthropomorphe semble ici jouer le rôle d'intermédiaire entre l'animal et l'humain. Isabelle Nières- Chevrel parle d'ailleurs de « [...] héros de l'entre-deux : entre l'animalité et l'humanité, entre la nature et la culture, entre l'instinct et la règle, entre la liberté et la contrainte<sup>97</sup> ». Néanmoins, cette répartition supposée des figures animales n'est en aucun cas stricte mais serait la plus efficace auprès des enfants.

De plus, les supports évoluent également avec l'âge. Les albums laissent place aux romans dans les bibliothèques des enfants. En conséquence, les images disparaissent peu à peu et les animaux anthropomorphes avec elles. En effet, sans les illustrations, certaines histoires pourraient être en tout point celles d'humains et non d'animaux.

L'impact des animaux anthropomorphes sur les enfants serait donc de moins en moins important avec l'âge selon deux facteurs, l'un dépendant du lecteur (attirance pour l'animal), l'autre lié au support de lecture plus favorable à une autre figure animale et donc indépendant du lecteur.

## **2.2. Catégorisation du corpus**

L'anthropomorphisme désigne toute attribution de caractères humains à ce qui n'est pas humain. Nous pouvons alors nous poser les questions suivantes : que peut-on considérer comme des caractères humains ? Et donc, à partir de quand peut-on parler d'animal anthropomorphe ? Ce premier corpus permettra d'identifier les différents types d'animaux anthropomorphes, de celui qui reprend quelques traits humains à celui qui lui ressemble au plus haut point. Les animaux anthropomorphes ne se limitent donc pas à ceux qui parlent et portent des habits. Isabelle Nières-Chevrel qualifiera d'ailleurs ces personnages de « héros ambigus »<sup>98</sup>, hésitant entre anthropomorphisme et zoomorphisme. Chacun, à sa manière, a un impact sur le lecteur et les auteurs usent de ces représentations variées pour obtenir un effet spécifique sur l'enfant. Le corpus suivant a donc été conçu en fonction des caractéristiques humaines qui semblent les plus évidentes, et de façon graduelle, en partant de l'animal doté du plus faible degré d'humanité jusqu'à celui qui se confondrait presque avec l'homme. Cette catégorisation ne se veut donc pas exhaustive.

---

<sup>97</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.150.

<sup>98</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, 2009, p.140.

Pour ce corpus, nous avons donc sélectionné des albums en nous appuyant principalement sur les personnages. Pour ce faire, Chantal Bastian, documentaliste à la médiathèque Olympe de Gouges de Strasbourg, nous a été d'une grande aide en nous proposant de nombreux ouvrages correspondant aux catégories que nous nous étions préalablement fixées. Malgré l'abondance de livres mettant en scène de tels personnages, nous avons décidé de ne retenir que deux albums par catégorie proposée, à savoir ceux qui nous semblaient présenter au mieux les caractéristiques avancées. Ceci nous ramène alors à un total de quatorze ouvrages étudiés.

### **2.2.1. Des animaux qui se substituent à l'homme**

Dans de nombreux livres, les animaux sont présentés comme des compagnons fidèles de l'homme, au point qu'ils en développent une expressivité anthropomorphe. C'est le cas de Milou dans les bandes dessinées *Tintin* ou encore Bill dans *Boule et Bill*. Dans d'autres cas, les animaux anthropomorphes font figure de substituts des parents ou de tout autre représentant humain lorsque ceux-ci sont absents ou peu présents<sup>99</sup>.

→ BROWNE Anthony, *Anna et le gorille*. Kaléidoscope, 1995.

Anna aime les gorilles et rêve d'en avoir un pour son anniversaire. Son père, qui ne trouve jamais de temps à lui consacrer, lui offre une peluche de gorille. En pleine nuit, alors que la jeune fille jette la peluche, celle-ci se transforme en un véritable gorille, à ceci près qu'il parle. Anna et le gorille, qui a revêtu les habits du père, vont ensemble au zoo pour admirer les singes. Puis ils vont au cinéma, mangent des sucreries, dansent ensemble avant de rentrer à la maison pour le réveil. Son rêve devient réalité quand son père l'emmène au zoo.

Dans cet album, Anthony Browne joue beaucoup sur les illustrations pour insister sur la solitude et le manque d'amour d'Anna. Il marque ainsi la distance entre Anna et son père par la scène du petit-déjeuner qui les montre aux extrémités d'une table, en contraste avec le rapprochement entre la jeune fille et le gorille. Ce même gorille représente l'envie et les besoins d'Anna concernant son père. Ainsi donc le gorille s'habille-t-il comme le père et deux images montrent Anna et le gorille puis Anna et son père exactement dans les mêmes postures. L'animal anthropomorphe est ici la matérialisation d'un rêve de l'enfant qui transpose ses désirs sur son animal

---

<sup>99</sup>CHELEBOURG Christian, MARCOIN Francis, *Op. Cit.*, p.96.

préféré tout en conservant les traits caractéristiques de l'adulte humain, son père, dont elle attend plus d'attention et de considération. Pour protéger son héroïne de la tristesse et du manque de relation affective, l'auteur fait appel au pouvoir des rêves.

→ ALEXANDER Martha, *Tu es un génie, Anthracite*, Mijade, 1998.

L'ours Anthracite, simple dessin sur un tableau noir, s'anime et aide un enfant à construire son vaisseau pour partir dans l'espace. Mais une fois terminé, l'engin ne peut accueillir qu'un seul passager. Anthracite monte à bord et, à son retour, dépose une étoile sur le lit du garçon endormi.

Tout comme dans *Anna et le gorille*, les envies et rêves des enfants se traduisent dans des animaux qui prennent vie et qui font preuve d'une certaine humanité. Ainsi donc l'ours est-il capable de construire, de diriger un vaisseau. Mais contrairement au gorille dans l'œuvre d'Anthony Browne, celui-ci n'est pas doué de paroles mais simplement d'une expressivité anthropomorphe. Par son attitude, il fait penser à un humain. Dans cet album, l'animal anthropomorphe a un rôle affectif et protecteur et favorise l'esprit créatif et rêveur du lecteur.

### **2.2.2. Des animaux qui parlent**

Pour dépasser l'histoire racontée par un narrateur, les auteurs osent parfois donner la parole aux animaux. Nous considérerons cette personnification par la lecture comme une approche de l'anthropomorphisme.

→ PFISTER Marcus, *Flocon, le petit lapin des neiges*. Éditions NORD-SUD, 1991.

Malgré une capacité à communiquer traduite par des dialogues entre lapins et autres animaux de la forêt, les animaux de cet album vivent en tant que tels. Les comportements, les habitations, la nourriture, tout est propre à l'animal concerné et les seules ressemblances avec l'homme résident dans la parole ou encore les réflexions naïves d'un petit à sa mère (« il y a un arbre qui marche. Là, derrière moi, il a quatre pattes » ; « qu'est-ce qu'il voulait ce lapin volant ? ») et la bienveillance d'une mère qui veut apprendre à son fils à se défendre, à se nourrir, à découvrir, bref à être indépendant.

Pour nous transmettre les pensées et les questions de son petit héros, l'auteur a décidé d'intégrer les dialogues entre le jeune lapin et sa mère mais également avec les autres animaux qui vivent aux alentours. Ainsi les animaux se comportent-ils comme tels mais le lecteur entraîne leur personnification, créant alors deux mondes

parallèles, celui des humains et celui des animaux. Si ces histoires sont souvent liées à l'enfance et aux découvertes, les jeunes lecteurs ne s'identifient pas complètement du fait d'une certaine distanciation. Néanmoins, une assimilation peut se faire inconsciemment notamment à cause des sujets socialisants abordés dans ces albums. Ainsi pourrions-nous considérer la parole comme un ajout directement lié au livre et non à l'humain.

→ DALRYMPLE Jennifer, *Péric et Pac*, L'école des Loisirs, 1994.

Péric rend régulièrement visite à Pac, une chèvre douée de parole. Un jour, le garçon explique qu'à l'école, il apprend à lire. Il enseigne à son tour la lecture à Pac qui finit par dévorer de nombreux livres. Mais les autres chèvres la rejettent et Pac se résigne à n'être qu'une simple chèvre jusqu'à ce que Péric la console. Pac racontera alors des histoires à ses semblables.

Nous avons vu plus haut que l'enfant voyait en l'animal son complice et son ami, voilà peut-être une raison qui incite les auteurs à donner aux héros humains des compagnons animaliers doués de parole. Ces conversations sont peut-être la matérialisation de l'imagination du personnage humain et permettent au jeune lecteur de s'identifier aux personnages. C'est un fantasme de l'enfant que de pouvoir transformer le fait de parler à son animal en parler avec son animal. Mais c'est aussi resté le rêve des adultes qui se réalise à travers les histoires qu'ils racontent. Nous pouvons d'ailleurs lire dans les premières pages que « Péric aimait discuter avec ses chèvres, et ses chèvres aimaient l'écouter et elles lui répondaient ».

Par ailleurs, Pac apprend à lire et se rend compte que cette capacité lui permet d'acquérir de nombreuses connaissances comme le fait qu'« en vérité le ciel n'est pas posé sur les arbres ». La lecture, savoir-faire humain, permet à l'animal de développer une certaine intelligence et de s'évader aux travers d'histoires. Pac est donc un animal anthropomorphe qui apporte imagination et socialisation.

### **2.2.3. Des animaux aux émotions humaines**

Les émotions humaines sont sans doute les caractéristiques que les personnages animaliers s'approprient le plus. L'amitié, l'amour, la jalousie, la peur, l'inquiétude ou encore l'euphorie sont autant de sentiments que les animaux sont probablement capables de ressentir mais qui sont souvent abordées dans les albums sous un angle plus humanisé.

→ SOLOTAREFF Grégoire, *Un jour, un loup*. L'école des loisirs, 1994.

Ce recueil de courtes histoires s'articule autour des émotions humaines telles que l'amour, l'amitié, la solitude, la différence, la solidarité, la nostalgie et met en scène des animaux pour conter des situations proches de celles qu'aurait pu vivre le lecteur.

Dans « Papa loup », le loup épargne le lapin perdu car les souvenirs qu'il a de son enfance le rendent nostalgiques et l'empêchent de s'en prendre au jeune lapin. Dans « Partir », Lulu décide de rester avec Maggie par amour plutôt que de partir avec sa famille. Au-delà de la tristesse, le lemming comprendra qu'il grandit et qu'il décide lui-même de sa vie.

Néanmoins, l'auteur s'amuse à sortir les lecteurs d'une certaine identification en rappelant que ses personnages ne sont pas des humains mais bien des animaux. Ainsi pouvons-nous lire dans l'histoire « le lapin rêveur » que les héros « se marièrent donc et eurent 23 enfants. C'est un peu trop mais sans doute pas pour les lapins ». Dans « la renarde sans renard », « tu sais bien que les casquettes d'animaux ont toujours des trous pour les oreilles ».

Ces animaux anthropomorphes engendrent une assimilation de la part des lecteurs tout en éveillant leur imaginaire. Les sujets abordés répondent à des questions essentielles que peuvent se poser les enfants comme le pouvoir de l'amour.

→ ALEMAGNA Béatrice, *Un lion à Paris*. Autrement jeunesse, 2006.

Destiné aux enfants de 6 ans et plus, cet album grand format raconte les aventures d'un lion qui se retrouve à Paris en tout liberté. Il découvre la ville et s'attend à ce que les habitants prennent la fuite devant lui. Cependant, les gens l'ignorent jusqu'à ce qu'il prenne la pose sur la place Denfert-Rochereau.

L'auteur nous présente le héros comme étant « jeune, curieux, solitaire » et « cherchant un travail, un amour, un avenir ». Ses préoccupations et ses sentiments sont ceux d'un humain. De nombreux adjectifs sont utilisés pour caractériser sa personnalité proche de celle d'un humain. Par ailleurs, les parisiens sont totalement indifférents devant ce lion, pourtant grand fauve, qui se promène dans la ville comme s'il était leur semblable. Cet animal anthropomorphe aux émotions humaines permet



au lecteur de s'identifier et provoque également l'humour par cette situation absurde.

#### **2.2.4. Des animaux aux comportements humains**

→ WADDELL Martin, *Tu ne dors pas, petit ours ?*. Pastel, 1995.

C'est l'heure de dormir mais Petit Ours a peur du noir et Grand Ours est là pour l'aider à s'endormir, ne perdant jamais patience et arrivant à ses fins en sortant de la grotte pour observer la Lune et les étoiles.

Cette relation délicate entre deux ours, dont on ne connaît pas le lien, attendrit et rassure les lecteurs âgés de deux ans et plus. L'étape du coucher nécessite le réconfort et la douceur ce qui suppose alors l'utilisation des ours puisque ces derniers sont très souvent représentés en peluche et rappellent ainsi à l'enfant son propre vécu<sup>100</sup>. Le lecteur s'identifie au petit ourson puisque celui-ci est confronté à une crainte commune à tous les enfants : la peur du noir. De plus, il adopte les mêmes réactions, ce besoin de la présence de quelqu'un de plus grand, de ses « paroles réconfortantes<sup>101</sup> ». Malgré le fait que ces ours habitent une grotte dans une forêt, cette dernière est meublée telle une maison d'humains. Ses habitants ont alors des comportements adéquats ce qui facilite grandement l'assimilation et donc la socialisation.

→ HANS Marie-Pierre, *Monsieur William*. Grasset-Jeunesse, 1996.

Monsieur William est un poisson rouge qui, dès lors que son maître quitte la maison, sort de son bocal et se comporte comme un humain.

Un poisson qui porte le nom de « Monsieur » William, c'est déjà peu commun, alors un poisson qui agit comme n'importe quel humain, ça l'est encore moins. Les actions de ce petit animal tendent à faire rire le lecteur tant les situations semblent inconcevables. Le personnage est d'ailleurs représenté se retenant de rire sur la couverture du livre. Telles des bêtises qu'un enfant fait en l'absence de ses parents, M. William s'amuse à devenir humain et à faire des choses qui seraient pour lui pourtant improbables mais finalement pas impossibles.

D'une certaine manière, cette histoire développe l'imaginaire de l'enfant qui

---

<sup>100</sup>TURIN Joëlle, *Ces livres qui font grandir les enfants*. Didier jeunesse, 2008. p.49

<sup>101</sup>*Ibid.*

invente de nouvelles aventures au petit poisson comme il nous a été donné de voir lors d'une lecture de cet album en classe de maternelle. Les péripéties de Monsieur William stimulent ainsi l'imaginaire du lecteur, âgé d'au moins 3 ans, tout comme elles créent un lien étroit entre le personnage et l'enfant qui s'y identifie.

### **2.2.5. Des animaux à l'intelligence humaine**

Certains personnages animaliers font preuve d'une grande intelligence. Intelligence qui va même jusqu'à surpasser celle des humains dans certains cas.

→ POSLANIEC Christian, *Le Roman de Renart*. Milan, 1997.

Renart est sans doute le personnage type du renard rusé, repris de nombreuses fois dans les albums et fables. Doué d'une intelligence hors-norme, il use de ses beaux discours pour tromper les hommes et les autres animaux pour parvenir à ses fins. Il est certain que son statut d'animal l'aide dans ses plans, l'homme n'attendant pas de lui de tels supercheries. Mais il arrive que ses actes soient anticipés et détournés au profit d'un autre, comme le chat, Tibert, finalement plus malin que Renart.

*Le Roman de Renart* est un recueil d'histoires datant du Moyen-Age et repris, en partie, ici par Christian POSLANIEC pour remettre cet élément du patrimoine culturel au goût du jour, en adaptant les textes et en attribuant de nouvelles illustrations que l'on doit à François Crozat. Ces récits médiévaux dissimulent une critique de la société humaine derrière des personnages animaliers, Renart, Ysengrin, Tibert et les autres. Ces histoires, destinées aux 8 ans et plus, sont très appréciées des lecteurs car elles font appel à l'humour. Le personnage de Renart, bien qu'il soit détestable par ses actions, est souvent admirés des enfants. Les animaux anthropomorphes, ici, permettent un détour pour dénoncer et se moquer.

→ PERRAULT Charles, GALDONE Paul, *Le chat botté*. Circonflexe, 2009.

Quand un homme hérite d'un chat avec des bottes, il est loin d'imaginer qu'il a tiré le gros lot. Ce chat saura faire monter son maître sur le trône à force d'intelligence et de ruses.

Remis au goût du jour par Paul Galdone, ce conte de Charles Perrault a traversé les âges. Si l'histoire est inchangée, les images, quant à elles, sont grandement travaillées. C'est d'ailleurs le propre des éditions Circonflexe et de la

collection « aux couleurs du temps » de faire ressortir des livres qui existaient il y a longtemps ainsi que nous l'a expliqué Chantal Bastian. Le chat botté est donc un grand classique qui subsiste aujourd'hui car il est indémodable et porte des valeurs toujours d'actualité : la richesse, le destin et l'utilisation de l'intelligence. Par l'utilisation d'un animal anthropomorphe, qui par son intelligence démesurée et sa tricherie rabaisse les humains, ce célèbre conte dénonce la société humaine ainsi que le faisait le Roman de Renart. L'histoire fait sourire mais aussi réfléchir et en cela, elle fascine le lecteur de plus de 8 ans. L'animal anthropomorphe a ici un rôle de contournement de la réalité pour mieux l'aborder, contournement qui va permettre à l'auteur de s'exprimer librement.

### **2.2.6. De l'anthropomorphisme au zoomorphisme**

Outre les définitions de ces deux termes vues plus haut, nous pouvons apporter la distinction suivante : un animal anthropomorphe, malgré des caractéristiques humaines, conservera des attributs propres à son espèce contrairement à l'humain zoomorphe, qui lui n'aura d'animal que l'apparence<sup>102</sup>.

→ GAY Michel, *Zou à vélo*. L'école des loisirs, 2005.

Zou, jeune zèbre, reçoit de son arrière-grand-mère, dont il ne supporte pas les bisous, un vélo. N'attendant pas que son grand-père finisse de monter son vélo, Zou s'en empare et s'élance sans pédales et sans stabilisateurs pour fuir sa bisaïeule. Mais il finit par rejoindre celle-ci pour la remercier et se faire embrasser. Cet album aborde plusieurs situations connues des enfants, l'apprentissage du vélo, le refus des stabilisateurs pour « faire comme les grands » et la fuite des câlins abusifs des grands-parents.

D'une manière générale, les histoires de la série Zou sont celles d'humains confrontés à des situations simples et communes à de nombreuses familles. Cependant, les pages des albums ne laissent apparaître aucun humain mais des zèbres. Ces animaux vivent en tous points comme des hommes : ils sont habillés, se déplacent sur deux pattes, habitent des maisons avec un mobilier. Plus que de l'anthropomorphisme, il s'agit ici de zoomorphisme, étant donné qu'aucune référence culturelle liée à l'animal n'est visible. Ils n'éprouvent ainsi aucun problème à la position bipède et présente un régime alimentaire proche des humains. Ce

---

<sup>102</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, p.151.

zoomorphisme semble alors jouer un rôle important. En effet, les aventures de Zou auraient très bien pu être racontées au travers de personnages humains. L'auteur a fait le choix ici de rendre ces histoires *a priori* banales plus vivantes et attrayantes par l'utilisation d'animaux et surtout de zèbres qui apportent cet exotisme qui fascine l'enfant. Cet humain zoomorphe développe l'imaginaire du jeune lecteur et par le récit de situations semblables à celles d'enfants, le socialise sans même qu'il s'en aperçoive. Malgré cette apparence animale, l'enfant se reconnaît en Zou parce qu'il vit les mêmes choses, découvre, grandit et est confronté à des obstacles à surmonter comme lui. Michel Gay est d'ailleurs souvent présenté comme un auteur-illustrateur qui sait comprendre l'enfant et répondre à ses besoins. C'est ainsi qu'il sait se faire apprécier du jeune public<sup>103</sup>.

→ VINCENT Gabrielle, *Ernest et Célestine ont perdu Siméon*. Casterman, 2003.

Alors que Célestine, la petite souris, se promène avec Ernest, l'ours, elle perd Siméon, son doudou. Telle une petite fille, Célestine pleure la perte de sa peluche et ne veut que celle-ci. Ernest décide donc de lui en créer une identique et offre les autres peluches qu'il avait achetées aux amis de la jeune souris. Cet album raconte une petite histoire commune à des nombreux enfants et expose la patience du personnage adulte et la reconnaissance de celui enfant.

Dans la série des *Ernest et Célestine*, un ours et une souris cohabitent sans que cela choque. La souris mesure la moitié de l'ours et ceci n'est pas simplement dû au fait que ce soit deux animaux totalement différents. Cette différence de taille est en fait majoritairement due à la différence d'âge : la souris est une enfant, l'ours un adulte. De plus, Célestine n'a de souris que sa longue queue et sa tête, le reste semble bien être le corps d'une petite fille. De même pour Ernest qui présente des mains et des pieds qui rappellent étrangement ceux d'humains.

Les animaux sont mélangés, on ne tient pas compte de l'animal qu'ils sont. Ce sont les comportements humains qui ressortent et les rendent identiques. L'utilisation de l'animal ici ne relève donc sans doute que du côté esthétique. Les animaux attendrissent les enfants et les attirent bien plus. Une même histoire avec des humains peut très bien exister sans qu'aucune modification du scénario soit faite. Néanmoins, l'utilisation d'espèces différentes peut être liée à la volonté de mettre en

---

<sup>103</sup>L'école des loisirs, *Fiche auteur: Michel Gay* [en ligne]. Disponible sur le web : <http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=920>

avant un rapport d'amitié et non de famille<sup>104</sup>. Ainsi Célestine a-t-elle été adoptée par Ernest et c'est cette différence dans le dessin qui le rappelle au lecteur dans tous les albums.

Ces personnages zoomorphes sont grandement appréciés des enfants qui se retrouvent en eux tout en gardant une distance. Ainsi ces animaux ressemblent-ils beaucoup à des humains et sont confrontés à des situations similaires. Les sujets abordés par cette série sont souvent délicats et n'auraient sans doute pas le même impact sur des enfants si les personnages avaient été des humains en tous points. Célestine et Ernest remplissent donc la totalité des fonctions présentées précédemment : ils stimulent l'imaginaire, socialisent, assurent l'identification et répondent à des questions essentielles.

### **2.2.7. Des animaux qui veulent devenir humains**

Si des auteurs confèrent aux animaux des caractères humains, d'autres suggèrent l'envie des animaux de devenir humains.

→ BROUTIN Alain, *Gentiloup*. L'école des Loisirs, 1991.

Gentiloup est un petit loup qui trouve une culotte d'enfant et qu'il essaie d'enfiler mais qui se trouve ne pas être adaptée à son anatomie. Emporté dans son élan d'humanisation, Gentiloup s'essaie à la bipédie. Finalement, le petit animal prend conscience qu'il n'est pas un humain et qu'il ne peut pas en être un.

En disant « je vais la mettre et je serai un petit garçon pour de vrai », le loup expose l'idée qu'il peut devenir un humain par le simple fait de s'habiller. Alors qu'il porte la culotte, Gentiloup exprime ses craintes. Mais dès qu'il comprend qu'un loup ne porte pas de vêtements et que « c'est comme ça dans la nature » alors il redevient « un vrai petit loup » et n'a plus peur du tout. En s'habillant tel un humain, le loup en a développé des émotions et comportements humains comme la prudence ainsi que le fait un animal anthropomorphe. Ne serait-ce pas une certaine critique de l'anthropomorphisme ?

→ BARRET Judi, BARRET Ron, *Non jamais les animaux ne vivront comme les hommes*. L'école des Loisirs, 1981.

Ce livre présente les animaux dans des situations humaines qui deviennent

---

<sup>104</sup>NIERES-CHEVREL Isabelle, *Op. Cit.*, p.145.

alors tout à fait absurdes : un ver de terre portant des poids, un poisson pêchant, un pigeon dans un avion... Les auteurs semblent ici dénoncer l'anthropomorphisme souvent utilisé dans la littérature d'enfance et de jeunesse.

### **2.3. Interprétation du corpus**

A l'issue de l'analyse de ce corpus, nous pouvons constater qu'un personnage animalier n'entre pas dans une seule catégorie mais manifeste souvent plusieurs degrés d'humanité. Ainsi la chèvre Pac sait-elle parler, mais elle est également suffisamment intelligente pour apprendre à lire et découvrir le monde. De même, les animaux des histoires de *Un jour, un loup* de Grégoire Solotareff, outre les émotions humaines dont ils font preuve, se comportent comme des humains et ont leur intelligence. Nous pouvons supposer que les degrés d'humanité puissent s'imbriquer telles des poupées russes. Ainsi, Zou est doué de paroles et a des émotions, un comportement et une intelligence d'humain. Les auteurs jouent donc sur les différentes caractéristiques humaines qu'ils peuvent conférer à leurs héros pour porter au mieux l'histoire racontée bien que l'une d'elles soit souvent dominante.

Par ailleurs, un degré d'anthropomorphisation ne correspond visiblement pas à une fonction précise du personnage. Certes l'apparence de l'animal guidera le lecteur vers le message délivré par l'auteur, mais l'histoire reste la plus importante. Tous les personnages animaliers, quel que soit leur degré d'humanité, stimulent l'imaginaire et engendrent une identification de la part des lecteurs et ce à tous les âges comme nous l'avions soulevé précédemment en évoquant les fonctions de l'animal anthropomorphe. Ainsi Flocon n'a pas besoin de ressembler à un humain en portant des habits par exemple, pour que l'enfant s'identifie à lui. Ses aventures, proches de celles que vit le jeune lecteur, suffisent. Le personnage serait donc un simple vecteur des idées de l'auteur et l'animal anthropomorphe accentuerait cet effet.

L'hypothèse énoncée plus haut sur l'attribution de personnages animaliers selon l'âge des lecteurs semble mise à mal. En effet, s'il n'y a pas un degré d'humanité pour une fonction, nous pouvons supposer qu'il n'y a pas un degré d'humanité pour une tranche d'âge. Ainsi les livres étudiés ici s'adressent-ils à un public varié.



### **3. L'impact des animaux anthropomorphes**

Les auteurs ont bien compris l'effet attractif des animaux anthropomorphes sur les jeunes lecteurs. Cependant la question que nous nous posons, c'est l'impact que ces drôles d'animaux ont auprès des enfants et ce qu'ils apportent à leur développement. Les animaux anthropomorphes sont divers et variés de part les caractéristiques humaines qu'ils présentent. Chacun de ces degrés d'humanité mis en évidence au travers du corpus trouve-t-il un public particulier ? Y-a-t-il un usage spécifique des animaux anthropomorphes et de leur fonction selon l'âge du lecteur visé ? Les enquêtes suivantes ont permis d'approcher une réponse à ces questions.

#### **3.1. Protocole et démarche de recherche**

##### **3.1.1. Choix du lieu : l'école**

Les derniers programmes de l'école publiés dans le bulletin officiel du 19 juin 2008 évoquent l'idée d'aider les enfants à se construire « [...] un répertoire de références [...], puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui [...] ». Ils confèrent donc une place assez importante à la culture littéraire. L'école constituant une étape dans l'acquisition d'un patrimoine culturel, il est important de ne pas la négliger. En effet, cette recherche s'adresse tout particulièrement à la communauté éducative qui par la compréhension du rôle des animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse pourra optimiser leur utilisation auprès des plus jeunes. C'est pourquoi nous avons décidé de situer nos expérimentations dans une école maternelle et dans une école élémentaire.

Publiées par le ministère de l'éducation en 2004, les listes de référence des ouvrages de littérature de jeunesse regorgent de livres dont les personnages sont des animaux. Le livre *Littérathème*<sup>105</sup> confirme cette présence animalière dans les livres à l'école. Un tel ouvrage consacré entièrement aux récits animaliers montre leur foisonnement mais aussi leur importance auprès des plus jeunes. Prévu pour être utilisé en classe, ce livre nous prouve que les animaux ont un rôle à jouer dans l'apprentissage des élèves.

##### **3.1.2. Type d'entretien**

Si les programmes présentent le rôle de l'école dans la construction d'une culture commune, cette dernière ne peut être complète sans les apports non scolaires. La question de recherche nous place donc à la fois dans les lectures de l'élève et celles de l'enfant, c'est-à-

---

<sup>105</sup>MEGRIER Dominique, HERIL Alain, *Op. Cit.*, 2003.



dire à l'école et en dehors. Afin de prendre en compte cette donnée, nous avons décidé de faire des entretiens croisés. Ainsi des élèves, leur enseignant et leurs parents ont-ils été questionnés pour mettre en lien les différentes conceptions de l'animal anthropomorphe dans la littérature d'enfance et de jeunesse.

Pour les enseignants et les élèves, les entretiens se sont déroulés en face à face et ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone avant d'être retranscrits. Concernant les parents, par manque de temps et de disponibilités, un questionnaire leur a été remis.

### **3.1.3. Choix des questions**

Les questions posées aux enseignants, élèves et parents se devaient à elles seules de faire émerger des conceptions et des points de vue sur la lecture et plus particulièrement sur les animaux anthropomorphes dans les livres. Elles devaient donc être clairement définies et surtout courtes et compréhensibles pour les plus jeunes afin d'éviter toute confusion. Les questions ont donc été adaptées à l'âge des personnes interrogées. Étant donné la difficulté des élèves de maternelle à s'exprimer, les questions sont moins nombreuses et plus directes pour eux.

Par ailleurs, si pendant les entretiens nous pouvions préciser les questions, ce ne pouvait être le cas pour les parents qui disposaient d'un simple questionnaire sur feuille. Les questions devaient alors impérativement être explicites et guider vers une réponse non ambiguë. Afin de faciliter la compréhension du sujet et des questions, un court résumé du mémoire ainsi que la question de recherche ont été proposés en amont aux parents.

### **3.1.4. Choix des profils**

Bien que cette enquête se veuille avant tout qualitative, elle avait également pour ambition de récolter un certain nombre d'avis afin de présenter des résultats proches de la réalité. Ainsi deux classes ont-elles été choisies dans chaque cycle, soit six classes. Dans chaque classe, 3 à 5 élèves ont été sollicités, soit autant de parents.

– Pour le cycle 1 : une classe de PS-MS et une de MS-GS. Seuls les élèves de moyenne section ont été rencontrés pour la première classe, et seuls ceux de grande section pour la seconde.

- Pour le cycle 2 : une classe de CP et une de CE1.
- Pour le cycle 3 : une classe de CM1 et une de CM2.

Cette répartition avait pour but de constater, ou non, un impact différent selon l'âge des lecteurs. Ainsi, le cycle 1 accueille des enfants de 3 à 5 ans en moyenne, le cycle 2 des élèves de 6 à 8 et enfin le cycle 3 de 8 à 10 ans environ.

Afin de bénéficier d'un échantillon varié et plus représentatif, il a été demandé aux enseignants de choisir trois à cinq élèves de leur classe présentant un profil différent. Cette mixité, dans le genre et le rapport à la littérature, était important pour ne pas fausser les résultats obtenus.

### **3.1.5. Choix des livres**

La deuxième partie de l'entretien avec les enfants a pour but d'identifier leur attirance pour un certain type d'animal anthropomorphe selon l'âge. Trois albums, montrant des animaux anthropomorphes à différents niveaux, leur sont alors proposés, et sans les ouvrir, en observant simplement les couvertures, les élèves doivent choisir celui dont ils aimeraient le plus connaître l'histoire.

Seules les couvertures des livres étant observables par les enfants, elles devaient être explicites quant au degré d'humanité de l'animal. La représentation du personnage était donc ici très importante et l'animal devait être mis en avant afin que le regard de l'enfant se focalise sur ce dernier.

Les trois mêmes albums sont proposés aux élèves de maternelle et trois autres aux élèves d'élémentaire afin de s'adapter au mieux aux âges. Afin de ne pas influencer les choix, chaque album présentera le même animal, un ours pour les élèves de cycle 1 et un renard pour les élèves de cycles 2 et 3.

Comme pour le corpus, les livres choisis sont des albums car ce sont les supports privilégiés des personnages qui nous intéressent. Le ministère de l'éducation a publié un document d'accompagnement pour la littérature faisant mention de nombreux ouvrages pouvant être abordés à l'école. En cycle 3, la liste de référence fait état de pas moins de 61 albums dont beaucoup encore ont des animaux pour personnages comme c'est le cas dans *Renard et renard* de Max Bolliger. Les albums sont donc bien présents à tous les âges de l'école primaire même si, dans la pratique, ils disparaissent peu à peu avec l'âge.

Les livres utilisés présentent trois différents types de personnages animaliers:

- l'animal en tant que tel :

\* Cycle 1 : DUBOIS Claude K., *Pestoune des Pyrénées*. L'école des loisirs, 1994.

La couverture présente deux ours, totalement semblables à de véritables ours, dans un décor montagneux propre à ces animaux.

\* Cycles 2 et 3 : LILLY Ken, POTTER Tessa, *Finaud, histoire d'un jeune renard*. L'école des loisirs, 1997.

La couverture de cet album montre un renard, en rien différent d'un vrai renard, en train de courir dans un décor enneigé. Les caractéristiques physiques du personnage sont en tout point celle de l'animal qu'il représente et aucune n'est liée à l'humain.

Dans un premier temps, *Le voyage de Plume*<sup>106</sup> avait été utilisé pour ces entretiens avant d'être remplacé par les albums ci-dessus pour des raisons que nous exposerons plus loin dans ce mémoire.

- l'animal anthropomorphe qui se comporte comme un humain :

\* Cycle 1 : PRATER John, *Un gros câlin*. Kaléidoscope, 2000.

L'illustration de cette couverture montre des ours, visiblement un grand et un petit, en train de jouer avec des cubes de construction.

\* Cycles 2 et 3 : POSLANIEC Christian, *Le Roman de Renart*. Milan, 1997.

La couverture expose Renart, assis, une poule dans le dos, dans un décor d'hiver, la nuit, avec d'autres animaux autour. Son sourire narquois et sa posture l'éloignent légèrement de l'animal réel qu'est le renard et le positionnent en animal anthropomorphe.

- L'animal anthropomorphe proche de l'humain

\* Cycle 1 : BECK Martine, *Balibar et les oursonnes*. Pastel, 1991.

La couverture de l'album montre cinq ours, deux plus âgés, un ourson et deux bébés. Ces animaux sont clairement anthropomorphes, portant des habits et se comportant comme des humains, malgré un décor forestier.

---

<sup>106</sup> DE BEER Hans, *Le voyage de Plume*. Éditions Nord/Sud, 1995.

Dans un premier temps, les albums *Calinours va à l'école*<sup>107</sup> et *Paddington au cirque*<sup>108</sup> avaient été proposés mais ils ont été remplacés par l'album ci-dessus pour des raisons que nous expliquerons plus loin.

\* Cycles 2 et 3 : BOLLIGER Max, *Renard et renard*. La joie de lire, 2005.

L'album montre deux renards, tous deux habillés et se tenant debout sur leurs membres postérieurs. Ils sont des personnages anthropomorphes vivant dans un univers correspondant à celui des animaux réels, la forêt.

Nous avons décidé de ne pas proposer d'albums présentant des humains zoomorphes mais de nous restreindre aux animaux anthropomorphes.

### **3.2. Résultats et interprétations de la recherche**

Cette enquête qualitative peut être appréhendée de différentes façons. Une première analyse peut se faire dans le temps en interprétant les choix des livres ainsi que les réponses aux questionnaires et lors des entretiens selon les âges. Une seconde partie pourra mettre en avant l'impact des animaux anthropomorphes en étudiant les réponses croisées des parents, enseignants et enfants. Quelques entretiens et questionnaires sélectionnés pour leur pertinence et leur intérêt figurent en annexes (p.61-85). Les autres ont été conservés et peuvent être mis à disposition si besoin.

#### **3.2.1. Quel degré d'humanité pour quel âge ?**

Les entretiens organisés par cycle ont permis de mettre en exergue une attirance plus ou moins grande pour un degré d'anthropomorphisation selon les âges.

Les enseignantes de maternelle s'accordent pour dire que les animaux anthropomorphes sont très présents et que très peu d'animaux réels figurent dans les albums pour les plus jeunes. L'une d'elle a d'ailleurs indiqué que l'animal en tant que tel ferait basculer l'histoire « dans le documentaire<sup>109</sup> » ce qui est moins fréquent en cycle 1. Ces types de personnages tiennent encore une place importante dans les albums lus au cycle 2 selon les professeurs des écoles rencontrées. Cependant, au cycle 3, « on a de moins en moins d'animaux comme personnages principaux<sup>110</sup> »

---

<sup>107</sup> BROUTIN Alain, *Calinours va à l'école*. L'école des loisirs, 1994.

<sup>108</sup> BOND Michael, *Paddington au cirque*. Hachette Littérature, 2000.

<sup>109</sup> Annexe A, p.62.

<sup>110</sup> Annexe F, p.82.

comme nous l'indique l'enseignante de CM2. Les animaux anthropomorphes sont même devenus relativement absents des ouvrages, tout comme les albums sont moins nombreux. Cette même enseignante suppose que « s'il y en a moins au cycle 3, c'est qu'il doit y avoir d'autres priorités<sup>111</sup> ». La maîtresse de CP nous rappelle alors que « [...] même si il y a de moins en moins d'albums avec le temps, il y a toujours les fables ou encore le *Roman de Renart*<sup>112</sup> ».

Nous avons pu observer au niveau des enfants qu'avec l'âge la réponse à la question « préfères-tu les livres avec des animaux ou des humains ? » évoluait de l'animal comme personnage exclusif vers une association animal-humain. Les animaux ne sont pas totalement laissés de côté mais toujours appréciés des enfants.

Les enfants de 3 à 5 ans se tournent plus facilement vers les animaux anthropomorphes, à la fois dans les livres et personnages qu'ils citent que dans le choix de livres lors de l'entretien. Dès 6 ans, les enfants semblent se détacher considérablement de l'animal au degré d'humanité élevé, autrement dit portant des habits et ayant des attitudes très proches de celles des humains. Ainsi sur 13 élèves d'école élémentaire, 5 ont choisi *Le Roman de Renart*, 7 ont préféré *Finaud, histoire d'un jeune renard* et enfin un seul a opté pour *Renard et Renard*. Plus précisément, les élèves de CM1 et CM2 ont porté leur choix en grande majorité sur l'album présentant des animaux réels. Un enfant a d'ailleurs expliqué son choix en disant la chose suivante : « Là c'est plus sur le renard, l'animal je veux dire, alors que les autres c'est des renards qui sont à peu près comme les hommes ». Une autre élève a quant à elle ajouté que « les habits c'est pas beau pour des renards<sup>113</sup> ».

Cette tendance se confirme avec les questionnaires adressés aux parents. Ceux des enfants de 6 à 10 ans expliquaient que les personnages animaliers étaient toujours appréciés et présents dans les livres lus par leurs enfants mais les animaux anthropomorphes en revanche se faisaient de plus en plus discrets. Les avis recueillis coïncident donc avec les réponses données par les enfants ainsi que celles des enseignants.

Néanmoins si nous avons pu constater en effet que l'attraction pour les animaux anthropomorphes s'estompe avec l'âge, ce n'est pas une règle stricte. Une élève de CM2 nous annonce ainsi qu'elle « aime bien voir les animaux qui parlent,

---

<sup>111</sup>*Ibid.*

<sup>112</sup>*Annexe C*, p.70.

<sup>113</sup>*Annexe F*, p.83.

des animaux qui sont un peu comme des humains ». De même, une élève de moyenne section affirme ne pas s'intéresser aux animaux et cette indifférence est confirmée par les parents<sup>114</sup>.

### 3.2.2. Quel intérêt dans le développement du jeune lecteur ?

Les réponses recueillies auprès des parents, enfants et enseignants ont permis de mettre en évidence les effets visibles de l'animal anthropomorphe sur les jeunes lecteurs.

Une première fonction mentionnée par presque tous est la stimulation de l'imaginaire. Peu importe l'âge, les enseignants et parents voient en l'animal, proche ou non de l'humain, un moyen de développer l'esprit créatif et rêveur des enfants. Cependant, l'animal anthropomorphe semble avoir cette capacité à emmener plus loin encore l'enfant dans les mondes merveilleux. L'enseignante de grande section voit d'ailleurs en eux « tout le côté imaginaire, tous les côtés fantaisistes et du rêve<sup>115</sup> ». La maîtresse de CM1 nous suggère alors que la rareté des animaux anthropomorphes chez les 8 ans et plus peut s'expliquer par le fait qu'« il y a moins de rêverie en cycle 3<sup>116</sup> », remplacée par la réalité exposée dans les documentaires. Et quand nous nous demandons si ces drôles d'animaux ne choquent pas les enfants par leur attitude proche des humains, l'enseignante des CE1 nous répond qu'au contraire « les enfants aiment beaucoup<sup>117</sup> » et que « ça ne les interpelle pas que des animaux puissent parler<sup>118</sup> ». Elle ajoutera par ailleurs qu'« au CE1, les enfants comprennent bien que ces animaux n'existent pas en vrai mais ils aiment bien croire qu'effectivement l'animal parle, qu'il a des sentiments. Je pense que ça peut les aider dans leur construction personnelle<sup>119</sup> ». Ceci rejoint l'idée de Françoise Armengaud que « ce sont des déguisements parfaitement transparents, et qui, bien qu'immédiatement et aisément démasqués, continuent à jouer leur rôle psychique de masques<sup>120</sup> ».

Nous en venons justement à cet humour, provoqué par la situation invraisemblable voire absurde des animaux se comportant comme des humains, que

---

<sup>114</sup> *Annexe A*, p.63-65.

<sup>115</sup> *Annexe B*, p.66.

<sup>116</sup> *Annexe E*, p.78.

<sup>117</sup> *Annexe D*, p.74.

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> ARMENGAUD Françoise, BOURRE Martine, *Op. Cit.*, p.109.

les enfants apprécient tout particulièrement. Si certains enseignants et parents évoquent cet aspect comique de l'animal anthropomorphe, ce sont surtout les enfants qui le mentionnent. Ainsi une élève de grande section choisit-elle *Calinours va à l'école* parce que l'ours « a un sac-à-dos, c'est marrant » et un autre de la même classe préfère les bêtes « parce que les animaux, ils font des blagues<sup>121</sup> ». Or cet humour est grandement nécessaire pour dédramatiser certaines situations et libérer les enfants des émotions qui les submergent.

L'imagination et la rêverie n'est pas simplement permise par l'aspect délirant des caractéristiques humaines du personnage mais aussi par le simple fait qu'il soit animal avant tout et incarne ainsi l'exotisme. En effet, certains expliquent aimer les personnages animaliers parce qu'ils aimeraient les toucher, « les caresser ». Une élève de CE1 a d'ailleurs choisi *Le voyage de Plume* parce qu'« il y a un ours et il y a de l'aventure et on voit plein d'animaux. Et en plus il n'y a que des animaux ». Cette fascination pour les animaux se confirme par les dires des enseignants qui avouent s'en servir pour captiver les élèves et les faire entrer au mieux dans les apprentissages.

Autre intérêt relevé : l'identification. L'enseignante de moyenne section justifie l'utilisation des animaux anthropomorphes plutôt que celle des humains par les auteurs par le fait qu'« on s'identifie mais pas tout à fait. Dans ce sens, ça marche moins bien avec les humains parce que c'est trop identique<sup>122</sup> ». Avec l'âge, nous avons vu que l'impact de l'animal humanisé était différent car malgré une imagination débordante, les enfants comprennent que les animaux ne se comportent pas comme des humains. Plus jeunes, les lecteurs aiment des histoires qui sont proches des situations qu'ils vivent réellement. Ainsi une élève de moyenne section explique aimer écouter les aventures d'enfants « [...] pour savoir s'ils sont gentils ou s'ils parlent comme des méchants<sup>123</sup> ». Elle s'identifie donc facilement aux personnages des livres. Elle a alors choisi le livre *Un gros câlin* en justifiant son choix par le fait que cela « [...] parle d'enfants<sup>124</sup> ». Nous remarquons alors ici que les enfants sont tout à fait capables d'assimiler les petits d'animaux à des petits d'hommes. De même, une élève de moyenne section évoquera la ressemblance entre les ours de *Balibar et les oursonnes* et les humains en affirmant qu'« [...] ils sont jolis, ils ont des

---

<sup>121</sup> Annexe B, p.67.

<sup>122</sup> Annexe A, p.62.

<sup>123</sup> Ibid., p.63.

<sup>124</sup> Ibid.

cheveux ». De plus, un enfant de grande section manifeste cette identification en expliquant le choix de l'album *Un gros câlin* par le fait que « [...]l'ours, il fait des jeux de construction comme moi ». Cette réflexion peut également s'interpréter comme une proximité rassurante que recherche l'enfant. En ce sens, l'animal anthropomorphe semble nettement adapté aux jeunes enfants. Cette assimilation est moins importante chez les 6-8 ans bien que les parents ainsi que les enseignants continuent de constater des identifications aux personnages par le jeu ou l'imitation. En revanche, elle est moins visible chez les lecteurs de plus de 8 ans qui s'intéressent plus à la réalité et se détachent peu à peu de l'imaginaire bien qu'il soit encore grandement présent.

Les animaux anthropomorphes sont considérés par les enseignantes de cycle 1 et de cycle 2 comme de grands facilitateurs de compréhension des histoires. Ainsi la maîtresse de CP explique que « les animaux aident à la compréhension<sup>125</sup> » par la simplification et ajoute qu'« en plus, ce sera peut-être plus ludique aussi que si on mettait des vrais humains dans les mêmes situations<sup>126</sup> ». De nombreux parents affirment également reconnaître en l'animal humanisé un allié pour faire respecter certaines règles de vie.

Plus que l'assurance d'une compréhension, l'animal anthropomorphe permet d'aborder différents thèmes, plus ou moins délicats, avec les enfants ceci étant rendu possible par une identification tout en conservant une certaine distance. En effet, ces personnages sont reconnus par les enseignants et parents comme étant de bons supports pour répondre à des questions existentielles que se posent la plupart des enfants. Les enseignantes de maternelle expliquent d'ailleurs que ces animaux proches des humains peuvent aider les enfants à mettre des mots sur leurs sentiments. Tandis que celle de CM2 évoque le fait que « les enfants en grandissant parlent plus facilement de leurs sentiments<sup>127</sup> ». Nous en revenons alors au fait que les animaux anthropomorphes auraient alors plus d'utilité auprès des très jeunes lecteurs. En plus d'aborder des sujets sensibles, les animaux anthropomorphes permettent aux auteurs de critiquer et de dénoncer en présentant « des animaux au travers desquels on essaie de représenter des traits de caractères propres aux êtres humains déformés, gonflés et amplifiés<sup>128</sup> » comme le déclare la maîtresse de

---

<sup>125</sup> Annexe C, p.70.

<sup>126</sup> Ibid.

<sup>127</sup> Annexe F, p.82.

<sup>128</sup> Annexe B, p.66.



grande section. Néanmoins l'enseignante de CP nous a fait part de la réflexion suivante : « [...] je ne sais pas si l'enfant prend conscience de ce reflet d'humanité, je ne pense pas qu'il va aussi loin<sup>129</sup> ».

Outre tous ces apports au développement et apprentissage de l'enfant, les parents s'accordent presque tous à citer le rôle des personnages animaliers pour inciter les enfants à respecter l'environnement et à avoir un regard bienveillant envers la nature et les bêtes. Mais nous notons aussi que certains parents ne voient en l'animal anthropomorphe qu'un effet divertissant sans autre intérêt. L'un d'eux exprime même le fait que ces personnages apportent « peu car [ce sont] souvent [des] histoires de bas niveau<sup>130</sup> ».

### ***3.3. Limites et réflexions sur l'expérimentation menée***

#### **3.3.1. Incidence des livres retenus sur les résultats obtenus**

Nous avons choisi les œuvres présentées aux enfants lors de l'entretien en nous focalisant principalement sur la représentation du personnage. En effet, le degré d'humanité de ce dernier devait être mis en avant par la simple illustration, les enfants ne s'appuyant que sur l'observation de la couverture et n'ayant pas accès à l'histoire. Dans le cas présent, seul le caractère physique de l'animal anthropomorphe est exposé. Or les premiers degrés d'anthropomorphisme, comme montré dans le corpus d'album, se manifestent plutôt par le langage, les émotions, l'intelligence et les comportements, qui sont plus difficilement mis en évidence au travers de l'image. Cependant, l'illustration est accessible à tous les enfants, peu importe leur âge et leur capacité à lire, et est aussi ce qui attire en premier le regard des enfants et leur confère une première impression.

L'illustration a d'ailleurs souvent influencé le choix des enfants plus que l'animal en soi et a pu fausser les résultats. Pour beaucoup, tel dessin était plus « joli » qu'un autre et c'est cet aspect qui les a convaincu. Chantal Bastian, documentaliste à la médiathèque Olympe de Gouges de Strasbourg, nous a d'ailleurs confirmé cette importance de l'illustration en nous affirmant que les jeunes lecteurs choisissaient souvent les albums en observant les images. Elle a d'ailleurs remarqué que certains livres étaient plus empruntés que d'autres pour ces seules raisons.

---

<sup>129</sup> Annexe C, p.70.

<sup>130</sup> Annexe A, p.65.

D'autres facteurs que nous pourrions qualifier de « parasites » ont encore influencé le choix des enfants. Les albums *Calinours va à l'école* et *Le voyage de Plume* ont ainsi été retirés du dispositif car trop souvent connus des enfants. Ces derniers, rassurés par une couverture qu'ils avaient déjà vu, portaient toute leur attention sur l'album en question. Une élève de grande section a en effet expliqué qu'elle choisissait *Calinours va à l'école* « parce que, en fait, quand on a eu un maître, il nous appris à regarder ce livre ». Par ailleurs, le thème abordé par les histoires, outre l'animal présenté, pouvait avoir une incidence sur le choix des enfants. En effet, l'album *Paddington au cirque* a lui aussi été enlevé des livres proposés, une enfant ayant choisi ce dernier à cause du contexte à savoir le cirque.

### **3.3.2. Limites du dispositif de la recherche**

Les entretiens menés avec les enfants et les enseignants se déroulant en face à face, nous pouvions préciser les questions ou les reformuler au besoin. Cependant, ce ne pouvait être le cas avec les questionnaires adressés aux parents. En effet, les problèmes de disponibilité des parents ainsi que le manque de temps, ne nous permettaient pas de les rencontrer individuellement. Néanmoins, il est advenu que des questionnaires se révèlent moins efficaces, du fait notamment que beaucoup n'ont pas compris le sujet, pourtant expliqué, et ont donné des réponses totalement éloignées de nos attentes. Certains même ont choisi de ne pas répondre à toutes les questions. Par ailleurs, beaucoup de parents ne se représentaient pas clairement ce qu'était un animal anthropomorphe et les explications et exemples donnés dans la présentation du questionnaire n'ont fait qu'influencer leurs idées. Ainsi, beaucoup se sont limités aux personnages animaliers portant des habits ou vivant strictement comme des humains laissant de côté les autres degrés d'humanité.

Ces entretiens ont ainsi permis de mettre en avant les conceptions de chacun, enfants, parents et enseignants, concernant les animaux anthropomorphes. Cependant, par manque de temps, l'échantillon de personnes rencontrées et questionnées reste très faible et a donc très peu de poids pour la recherche. Pour confirmer nos résultats, une expérimentation plus vaste et plus approfondie aurait été nécessaire mais pour cela, le temps nous manquait.

### **3.4. Retour aux hypothèses**

L'objectif de notre mémoire de recherche est de tenter d'apporter une

réponse à la question suivante : « en quoi les animaux anthropomorphes dans la littérature de jeunesse contribuent-ils au développement et aux apprentissages des enfants ? ». Nous pouvons alors confronter nos résultats et analyses aux hypothèses faites au début de cette recherche.

Tout d'abord, nous avons pu confirmer cette présence importante des animaux dans les livres pour enfants et leur succès majoritaire auprès des jeunes lecteurs. L'aspect affectif comme principal effet d'attraction ressort le plus souvent, autant chez les enfants que chez les parents et enseignants.

Ces recherches ont également permis de démontrer l'apport pour le développement des enfants autant du point de vue psychique que cognitif. Plus que les animaux réels, ceux qui sont anthropomorphes invitent les jeunes lecteurs à s'identifier à leurs situations et à trouver alors des réponses à leurs questions. Le jeu et le mime semblent être les manifestations principales de cette assimilation reconnue par les parents et enseignants. Les personnages animaliers proches de l'humain ont donc des avantages sur les animaux réels du fait de pouvoir envisager une socialisation de l'enfant en abordant des thèmes communs et relatifs du quotidien. Ces histoires sont d'ailleurs moins convaincantes quand elles sont dépeintes par des personnages humains, l'animal anthropomorphe revêtant un aspect plus comique et moins sérieux. Lors de ces entretiens, de nombreux enfants ont d'ailleurs affirmé trouver « rigolo » qu'un animal puisse faire comme eux et avouent être attirés par ce côté humoristique. Les enseignants et parents mettent, quant à eux, en évidence la capacité à parler de sujets plus sensibles rendue possible par la mise à distance exercée par l'apparence animalière tout en opérant un rapprochement par les attitudes humaines.

L'association de tous ces atouts attribués à l'animal anthropomorphe fait de lui un parfait vecteur des apprentissages que tout enseignant, mais aussi parent, peut s'approprier. Ainsi, le personnage animalier capte l'attention des plus jeunes et les amène plus facilement à la compréhension des histoires. De plus,

ces personnages, malgré leur rapprochement avec le monde des humains, sont irrémédiablement liés à la nature et à la découverte scientifique et ce de manière plus ou moins importante selon le degré d'anthropomorphisation. L'animal humanisé propose donc une vision à mi-chemin entre culture et nature.

Une autre question que nous nous étions posée portait sur le degré d'anthropomorphisme donné aux personnages selon le public visé. Nos hypothèses étaient que les plus jeunes préfèrent les animaux réels, les enfants entre 5 et 8 ans sont plutôt attirés par les animaux anthropomorphes et qu'enfin, les lecteurs de plus de 8 ans s'intéressent majoritairement aux personnages humains. Or à l'issue de cette recherche, nous avons pu remarquer que les animaux fortement humanisés sont plutôt destinés aux plus jeunes lecteurs. Ainsi pouvons-nous constater que plus les lecteurs sont âgés, moins ils lisent d'albums dont les personnages importants sont des animaux anthropomorphes. Cependant, les enfants de 6 à 10 ans ne s'intéressent pas seulement aux histoires mettant en scène des humains. Ainsi ils expliquent juste préférer les animaux réels aux animaux proches des hommes. Dans ce cas, les avis recueillis lors des entretiens et questionnaires sont à nuancer car certains parents estiment que les animaux anthropomorphes sont réservés aux très jeunes lecteurs et influencent alors le choix de leurs enfants. Ce fut le cas de deux d'entre eux qui expliquaient dans leurs réponses que les personnages animaliers n'étaient plus de l'âge de leurs filles, l'une étant pourtant âgée de seulement 4 ans et s'obstinant alors à suivre cet avis<sup>131</sup>.

Par ailleurs, les recherches ont permis de mettre en avant qu'aucune réponse stricte ne peut être donnée à la question posée lors de ce mémoire. Ainsi l'impact auprès des lecteurs ne peut-il être identique pour tous et dépend en partie du rapport aux animaux que chacun développe, peu importe l'âge. En effet, nous avons pu voir qu'une enfant de quatre ans était totalement indifférente aux animaux quand un élève de CM2 avouait apprécier grandement les personnages

---

<sup>131</sup> *Annexe A*, p.63-65.

animaliers de toute sorte, anthropomorphes ou non.

Ces recherches ont permis de confirmer les études théoriques menées en amont mais n'ont pas apporté davantage d'informations concernant l'utilisation des animaux anthropomorphes. En revanche, nous avons pu établir une possible distribution des degrés d'humanité selon l'âge des lecteurs et donc un impact probable de ces derniers selon ces différents niveaux. Mais cet effet n'a pas réellement pu être observé par manque de temps.

## Conclusion

Au travers de ce mémoire, nous avons l'ambition de démontrer le rôle des animaux anthropomorphes dans la littérature d'enfance et de jeunesse et de mesurer ainsi leur impact sur les jeunes lecteurs.

D'une part, ces recherches nous ont permis de confirmer la présence grandissante de bêtes en tout genre, y compris monstres et peluches, dans la littérature d'enfance et de jeunesse et leurs mises en scène variées avec chacune un objectif bien spécifique : critiquer, éveiller, attendrir, fasciner, socialiser. L'utilisation de l'animal dans les livres n'a donc pas seulement un intérêt littéraire mais aussi un intérêt psychologique et cognitif sans oublier la contribution aux apprentissages. Les auteurs assureraient alors le succès de leur livre en choisissant d'y introduire des personnages animaliers. De plus, ceux-ci y voient aussi un atout. En effet, les animaux permettent de parler de sujets plus ou moins sensibles et de critiquer sans faire directement allusion au monde des humains. Les animaux anthropomorphes sont souvent les meilleurs personnages pour dénoncer sans craindre la censure. En outre, le personnage animalier rend possible une plus grande fantaisie et imagination de la part des auteurs. C'est aussi sans doute pour cela que les enfants apprécient grandement les récits animaliers. Mieux que l'animal ou l'humain, l'animal anthropomorphe permet de combiner les avantages de chacun pour conquérir les jeunes lecteurs : la fascination pour le premier, l'identification pour le second. Cette assimilation semble même être renforcée avec les animaux humanisés car ces derniers font preuve d'une neutralité qui permet à chacun des lecteurs de se reconnaître en eux.

A l'école où les élèves sont plus proches de l'enfance que de l'adolescence, les animaux conservent une place importante dans la littérature. Nous pouvons alors croire en une fonction didactique et pédagogique des animaux. C'est à l'école que pour la plupart, nous découvrons les fables de La Fontaine porteuses de morales et critiques et mettant en scène des animaux. En outre, les enseignants, majoritairement en école maternelle, s'appuient régulièrement sur des livres aux personnages animaliers pour introduire un apprentissage ou illustrer une leçon. Pour toutes les raisons citées précédemment,

l'animal anthropomorphe est un très bon outil que les enseignants ne doivent pas hésiter à utiliser le plus souvent possible.

D'autre part, nous avons tenté de mettre en exergue différents degrés d'humanité chez les personnages animaliers et d'évaluer leur effet sur les enfants. Nous avons alors abouti au schéma suivant : les animaux anthropomorphes voire les humains zoomorphes attirent plutôt les plus jeunes lecteurs quand les animaux proches des humains par leur capacité à parler ou leurs émotions semblent s'adresser aux enfants de 5 à 8 ans. Enfin les lecteurs de plus de 8 ans se tournent davantage vers les animaux réels associés ou non aux humains. Ainsi donc l'impact des animaux anthropomorphes sur les jeunes lecteurs dépend-il de l'âge de ces derniers mais aussi du degré d'humanité des personnages.

Si nous pensions que les albums ne s'adressaient qu'aux enfants, Chantal Bastian, documentaliste à la médiathèque Olympe de Gouges, nous a convaincu de la richesse de ces livres pour adultes. Certes les animaux y sont moins présents et les auteurs s'engagent plutôt dans la mise en scène d'humains mais les illustrations conservent leur force. Néanmoins la rareté des animaux et les thèmes sombres et sensibles de ces œuvres révèlent bien que les personnages animaliers proches des humains sont de bons moyens d'aborder des sujets délicats avec les plus jeunes. Ces derniers en ont besoin.

Lors de notre conversation, Chantal Bastian nous avait fait part d'une remarque tout à fait pertinente et qui s'est d'ailleurs confirmée avec l'expérimentation : la montée des médias a son rôle à jouer dans l'orientation des lecteurs vers tel ou tel livre. Elle justifiait alors l'attraction pour des albums tels que *L'âne Trotro* de Bénédicte Guettier ou encore *Tchoupi* de Thierry Courtin plus par la diffusion de séries enfantines du même nom à la télévision que par la qualité de l'ouvrage. L'enseignante de CE1 nous a ainsi suggéré qu'« il y a peut-être aussi les dessins animés qui influencent<sup>132</sup> ». De même, à la lecture des questionnaires des parents, les références régulièrement citées sont les livres dérivés des dessins animés des studios Disney. Les personnages que ces derniers créent sont ainsi le plus souvent des animaux anthropomorphes à différents degrés. Si les chats des *Aristochats* sont

---

<sup>132</sup> Annexe D, p.74.

capables de parler, c'est uniquement parce qu'ils sont personnifiés par le dessin animé pour permettre à l'histoire de dépasser le documentaire. Disney va plus loin en adaptant un conte d'Andersen, *La petite sirène*. Dans cette nouvelle version, des animaux accompagnent et communiquent ouvertement avec Ariel. Cela va encore bien au-delà quand un héros humain prend l'apparence d'un animal comme c'est le cas dans *Robin des Bois* incarné par un renard. De nos jours, la littérature ne peut être totalement dissociée des médias et cet aller-retour entre ces deux arts mériterait d'être étudié.

Au cours de nos recherches, nous avons également été confrontées au fait que de nombreux albums étudiés étaient devenus ce que nous pourrions qualifier de « classiques ». Chantal Bastian nous expliquait que si de tels ouvrages perdurent dans le temps, c'est dû au fait qu'ils véhiculent des valeurs universelles toujours d'actualité. Mais plus que le message, il semblerait que le personnage ait son rôle à jouer dans la pérennité des œuvres. Ainsi souvent nous nous souvenons du personnage avant de repenser à ses aventures. C'est le cas notamment de Babar, l'un des plus célèbres animaux anthropomorphes. Marie-Claire Martin et Serge Martin affirment par ailleurs que l'identification aux héros est un très bon préambule pour être un classique<sup>133</sup>. Or nous avons vu que les personnages animaliers humanisés suscitaient l'assimilation auprès des jeunes lecteurs. Par ailleurs, l'enseignante de grande section nous a affirmé que « le personnage est presque plus important que l'histoire car il est là en volume<sup>134</sup> ». Souvent étudié à l'école maternelle et encore largement évoqué à l'élémentaire, le personnage occupe une place importante dans le récit qu'il porte. Une œuvre classique l'est-elle par son personnage ou par le sujet et les valeurs transmises ?

---

<sup>133</sup> MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *Quelle littérature pour la jeunesse ?* Klincksieck, 2009, p.29.

<sup>134</sup> *Annexe B*, p.66.



## Bibliographie

### Ouvrages théoriques

ARMENGAUD Françoise, L'anthropomorphisme : vraie question ou faux débat ? Dans BURGAT Florence, dir. *Les animaux ont-ils droit au bien-être ?*. Inra éditions, 2001, p.165-186.

BROWNE Anthony, *Mon métier, mon œuvre et moi : déclinaisons du jeu des formes*. Kaléidoscope, 2011. Chapitre 5 : les singes, p.77-99.

BEIGER François, *L'enfant et la médiation animale, Une nouvelle approche par la zoothérapie*. Dunod, Paris, 2008. Chapitre 3 : Le rôle social de l'animal dans notre société humaine, p.23-35 ; chapitre 4 : Étude du comportement et de la communication avec l'animal, p.37-51.

BRUEL Christian, *Anthony Browne. être*, 2001.

CHELEBOURG Christian, MARCOIN Francis, *La littérature de jeunesse*. Éditions Armand Colin, 2007, p.95-99.

FABRE Michel, *L'enfant et les fables*. PUF, 1989.

JARRY Jean-Pierre, LE GOASTER Gaëlle, PARENT Brigitte, *Apprendre à lire en lisant le personnage*. CRDP Bretagne, 1997.

LAGACHE Françoise, *La littérature de jeunesse, la connaître, la comprendre, l'enseigner*. BELIN, 2006.

LEON Renée, *La littérature de jeunesse à l'école*, Hachette éducation, 1994.

LORANT-JOLLY Annick, VAN DER LINDEN Sophie (dir.), *Images des livres pour la jeunesse*. Éditions Thierry Magnier, 2006.

MARCOIN Francis, *La comtesse de Ségur ou le bonheur immobile*. Artois presse université, 1999. Pauvres bêtes, p.315-320.

MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *Quelle littérature pour la jeunesse ?* Klincksieck, 2009, p.29.

MEGRIER Dominique, HERIL Alain, *Littérathèmes. Anthologie pour le cycle 3 : Le*

*monde des animaux*. Edition Retz, 2003.

MONTAGNER Hubert, *L'enfant et l'animal, les émotions qui libèrent l'intelligence*. Odile Jacob, 2002.

NIERES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*. Didier jeunesse, 2009. Bref aperçu historique, p.29-52 ; Le petit zoo de l'enfance, p.139-154.

PETIT Michèle, *Éloge de la lecture, la construction de soi*. BELIN, 2002.

TURIN Joëlle, *Ces livres qui font grandir les enfants*. Didier jeunesse, 2008.

### **Articles et revues**

ARMENGAUD Françoise, BOURRE Martine, Comment illustratrice et poète travaillent ensemble pour les enfants. *Enfance & Psy : L'enfant et l'animal*, 2007, n°35, p.102-114.

MONTAGNER Hubert, L'enfant et les animaux familiers, un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles. *Enfance & Psy : L'animal et l'enfant*, 2007, n°35, p.15-34.

NIERES-CHEVREL Isabelle, Narrateur visuel et narrateur verbal. *La revue des livres pour enfants*, n°214, 2003, p.69-81.

SERVAIS Véronique, La relation homme-animal. *Enfance & Psy*, n°35, 2007, p.46-57.

### **Sitographie**

BRISAC Nathalie, *Des livres à l'école parce que le rêve donne les clefs du réel* [vidéo en ligne]. 2006, consulté le 2 février 2012. Disponible sur le web :

[http://www.ecoledesloisirs.com/php-edl/portailvideo/video5.phpid\\_video=129&rub=PRO](http://www.ecoledesloisirs.com/php-edl/portailvideo/video5.phpid_video=129&rub=PRO)

DELAHAIE Patricia, *Comment les livres aident à grandir* [vidéo en ligne]. 2008, consulté le 2 février 2012. Disponible sur le web :

<http://www.ecoledesloisirs.com/php-edl/portailvideo/video5.php?rub=PRO>

ROSSANT Lyonel, ROSSANT-LUMBROSO Jacqueline, *Rôles symboliques de l'animal pour l'enfant* [en ligne]. Consulté le 22 février 2011. Disponible sur le web :

[http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho\\_pour\\_tous/enfant\\_bebe/ps\\_1302\\_animal2.htm](http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/ps_1302_animal2.htm)

ROSSANT Lyonel, ROSSANT-LUMBROSO Jacqueline, *Rôle de l'animal dans les relations non verbales* [en ligne]. Consulté le 22 février 2011. Disponible sur le web : [http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho\\_pour\\_tous/enfant\\_bebe/ps\\_1302\\_animal\\_03.htm](http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/ps_1302_animal_03.htm)

ROSSANT Lyonel, ROSSANT-LUMBROSO Jacqueline, *L'animal comme école de vie* [en ligne]. Consulté le 22 février 2011. Disponible sur le web : [http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho\\_pour\\_tous/enfant\\_bebe/ps\\_1302\\_animal\\_04.htm](http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psycho_pour_tous/enfant_bebe/ps_1302_animal_04.htm)

*Enfants et animaux domestiques : leurs amis les bêtes* [en ligne]. Consultée le 29 octobre 2011. Disponible sur le web: <http://www.cote-momes.com/grandir-3-12-ans/psychologie/enfants-et-animaux-domestiques-leurs-amis-les-betes-d777.html>

VINCENT Catherine, *L'enfant et la bête* [en ligne], paru le 24.02.04, Le Monde. Consulté le 8 novembre 2011. Disponible sur le web : [http://www.forum-electricite.com/schemas/le\\_mondel\\_enfantet\\_la\\_bete.pdf](http://www.forum-electricite.com/schemas/le_mondel_enfantet_la_bete.pdf)

### **Corpus d'œuvres de littérature d'enfance et de jeunesse**

ALEMAGNA Béatrice, *Un lion à Paris*. Autrement jeunesse, 2006.

ALEXANDER Martha, *Tu es un génie, Anthracite*. Mijade, 1998.

BARRET Judi, *Non jamais les animaux ne vivront comme les hommes*. L'école des Loisirs, 1981.

BECK Martine, *Balibar et les oursonnes*. Pastel, 1991.

BOLLIGER Max, *Renard et renard*. La joie de lire, 2005.

BROUTIN Alain, *Gentiloup*. L'école des Loisirs, 1991.

BROWNE Anthony, *Anna et le gorille*. Kaléidoscope, 1994.

BROWNE Anthony, *Marcelle la mauviette*. Kaléidoscope, 1991.

DALRYMPLE Jennifer, *Péric et Pac*. L'école des Loisirs, 1994.

DUBOIS Claude K., *Pestoune des Pyrénées*. L'école des loisirs, 1994.

GAY Michel, *Zou à vélo*. L'école des loisirs, 2005.

HANS Marie-Pierre, *Monsieur William*. Grasset-Jeunesse, 1996.

LILLY Ken, POTTER Tessa, *Finaud, histoire d'un jeune renard*. L'école des loisirs, 1997.

PERRAULT Charles, GALDONE Paul, *Le chat botté*. Circonflexe, 2009.

PFISTER Marcus, *Flocon, le petit lapin des neiges*, éditions NORD-SUD, 1991.

POSLANIEC Christian, *Le Roman de Renart*. Milan, 1997.

PRATER John, *Un gros câlin*. Kaléidoscope, 2000.

SOLOTAREFF Grégoire, *Un jour, un loup*, L'école des loisirs, 1994

VINCENT Gabrielle, *Ernest et Célestine ont perdu Siméon*. Casterman, 2003.

WADDELL Martin, *Tu ne dors pas, petit ours ?*. Pastel, 1995.

## Annexes

### Annexe A : entretiens en moyenne section

entretien avec l'enseignante	p. 62
entretien avec une élève	p. 63
questionnaire aux parents de cette élève	p. 64

### Annexe B : entretiens en grande section

entretien avec l'enseignante	p. 66
entretien avec un élève	p. 67
questionnaire aux parents de cet élève	p. 68

### Annexe C : entretiens en classe préparatoire

entretien avec l'enseignante	p. 70
entretien avec un élève	p. 71
questionnaire aux parents de cet élève	p. 72

### Annexe D : entretiens en classe élémentaire 1

entretien avec l'enseignante	p. 74
entretien avec une élève	p. 75
questionnaire aux parents de cette élève	p. 76

### Annexe E : entretiens en classe moyenne 1

entretien avec l'enseignante	p. 78
entretien avec un élève	p. 79
questionnaire aux parents de cet élève	p. 80

### Annexe F : entretiens en classe moyenne 2

entretien avec l'enseignante	p. 82
entretien avec une élève	p. 83
questionnaire aux parents de cette élève	p. 84

## Annexe A

Extrait de l'entretien avec un professeur des écoles : cycle 1, MS

**Parmi les livres que vous lisez, dans quelle proportion environ se situent les animaux comme personnages ?**

Pour moitié je dirais.

**Et des animaux anthropomorphes ?**

Beaucoup. Même quasiment que ça. Parce que sinon on bascule dans le documentaire et ça on fait beaucoup moins. Ils parlent presque tous dans les histoires donc la plupart son anthropomorphes, oui. Mais parfois ça va plus loin que le simple fait de parler. Dans 80% des cas je dirais.

**Que pensez-vous que peuvent apporter ces animaux anthropomorphes ? Quel serait leur impact ?**

Comme les enfants ont beaucoup de mal à décrire leurs émotions et leurs ressentis, peut-être que cet animal fait le lien, enfin je ne sais pas comment on peut appeler ça. Ça permet sans doute de mieux percevoir ce qu'est un sentiment peut-être parce que c'est plus éloigné de sa propre personne. On s'identifie mais pas tout à fait. Dans ce sens, ça marche moins bien avec les humains parce que c'est trop identique.

**Avez-vous déjà étudié des personnages avec vos élèves ?**

En ce moment, c'est surtout le loup. Je pense d'ailleurs qu'on va travailler là-dessus jusqu'à la fin de l'année. Avec la sortie au parc animalier, on va rebondir pour aller vers l'animal plus pour lui-même. On retrouve beaucoup ce personnage dans les histoires. Donc on est parti de l'animal littéraire pour aller vers l'animal réel.

## Annexe A

MS

**As-tu un livre préféré ?**

Non je sais pas.

**As-tu un personnage préféré ?**

Oui. A la maison, j'ai un livre avec mon personnage préféré, Hello Kitty.

**Lis-tu des livres à la maison ?**

Oh oui souvent.

**Choisis-tu tes livres ?**

Oui.

**Comment les choisis-tu ?**

Je sais pas. Ah si, j'en prends un par un et je regarde les images.

**Préfères-tu les livres avec des animaux ou avec des enfants ?**

D'enfants.

**Pourquoi ?**

Parce que c'est pour savoir s'ils sont gentils ou s'ils parlent comme des méchants.

**Je t'ai apporté trois livres (*Pestoune des Pyrénées, Gros câlin, Balibar et les oursonnes*). Parmi ces trois livres, lequel aimerais-tu que l'on te lise ?**

*Manon choisit Gros câlin.*

**Pourquoi as-tu choisi ce livre ?**

Parce qu'il parle d'enfants.

Cette élève assimile parfaitement des petits d'animaux à des enfants.

Cette jeune lectrice semble comprendre le mot enfant comme un terme signifiant « petit » ou « jeune » sans l'associer exclusivement à l'homme. Néanmoins, les parents nous ont convaincue qu'elle préférerait effectivement les enfants, dans le sens « petits d'humains » en affirmant que leur enfant se montrait relativement indifférent aux animaux.



QUESTIONNAIRE AUX PARENTS  
SUR LES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Classe de l'enfant : 3 (MS)

Les animaux anthropomorphes sont des animaux à qui l'on a attribué des caractéristiques humaines (habit, bipédie, émotions, langage...). Un exemple connu de ce type de personnage est Babar.

Pour les besoins de mes recherches, les questions porteront essentiellement sur les albums et non les romans. Si vous le pouvez, n'hésitez pas à citer des livres pour illustrer vos propos.

1. Lisez-vous des albums à votre enfant ?

Oui

Si oui, à quelle fréquence ?

Tous les soirs

Si oui, quel genre de livres lui lisez-vous généralement ?

très varié = Juliette, fées, livres de bibliothèque

2. Dans quelle proportion environ se situent les livres avec animaux, et plus précisément ceux anthropomorphes, parmi les livres que vous lisez ?

Rarement = ce temps en temps tout de même

3. Si vous le pouvez, citez quelques exemples d'albums.

Créme la petite sirène. Juliette (la collection). Winnie l'ours  
La lune - Nireille l'abeille Cornille la chenille -  
Les Disney (Cendrillon, le roi lion ...) Suce porce ...



4. Remarquez-vous une identification aux personnages littéraires (par le jeu, le langage, les mimiques...) de la part de votre enfant ?

Oui

5. Que pensez-vous que peut apporter la lecture à votre enfant ?

Apprentissages divers = sur le langage, nouveaux mots, la vie  
et actes de tous les jours ...  
Développement de l'imaginaire  
Découverte du monde

6. Que pensez-vous que peuvent apporter les animaux anthropomorphes (livres ou dessins animés) à votre enfant ?

Peu car souvent histoires de bas niveau.  
[redacted] n'est pas en demande - C'est toujours elle  
qui choisit les livres de bibliothèque, et il y a ~~pas~~ <sup>peu</sup> de  
ce genre dans ces choix.

7. Avez-vous des animaux à la maison ?

NON - Il y a eu un cochon d'inde un petit moment.  
Mais on a fini par l'offrir à la fille d'un ami qui était  
plus en demande.

Si oui, quelle relation entretiennent-ils avec votre enfant (complicité, confiance, indifférence...) ?

indifférence -

Je vous remercie pour votre coopération.

## Annexe B

Extrait de l'entretien avec un professeur des écoles : cycle 1, MS-GS

**Parmi les livres que vous lisez, dans quelle proportion environ se situent les animaux comme personnages ?**

C'est encore assez important. Un bon tiers.

**Et des animaux anthropomorphes ?**

C'est surtout anthropomorphe.

**Que pensez-vous que peuvent apporter ces animaux anthropomorphes ? Quel serait leur impact ?**

Ce sont des animaux auxquels on prête des caractéristiques d'humains. Ce sont souvent des animaux qui parlent, des animaux qui habitent dans une maison, des animaux habillés, des animaux au travers desquels on essaie de représenter des traits de caractères propres aux êtres humains déformés, gonflés et amplifiés. Ils permettent à l'enfant de pouvoir s'identifier tout en gardant quand même un côté extraordinaire, de pouvoir se projeter dans un personnage sans qu'il y ait le même regard de jugement qu'on peut avoir à l'égard d'un personnage enfant. Il y a tout le côté imaginaire, tous les côtés fantaisistes et du rêve.

**Avez-vous déjà étudié des personnages avec vos élèves ?**

Oui on a fait Pierre et le loup cette année. Calinours je l'étudie régulièrement aussi. Puis il y a aussi Maus qui est notre mascotte en rapport avec l'approche de la langue allemande. Soit les personnages précèdent le livre et le livre vient après pour les présenter. Soit c'est l'inverse, c'est le livre qui vient en premier et ensuite il y a un effet magique où le livre, l'album n'est plus là mais le personnage reste en classe. Donc le personnage est presque plus important que l'histoire car il est là en volume.

**De votre expérience, quelle œuvre littéraire fascine le plus les enfants ?**

On avait une histoire de loup et de crêpes, *Calinours, la chenille avec les trous, bon appétit monsieur lapin*. Enfin des livres de cet ordre-là. *Roule galette* plaît beaucoup aussi. Moi j'aime beaucoup lire les histoires et je trouve qu'il se passe beaucoup de choses à travers la lecture des albums. Et les regards des enfants...c'est vraiment un moment magique. Et ils le réclament et c'est vraiment quelque chose, il y a le plaisir de l'histoire et il y a toute cette ambiance tout autour d'un même centre d'intérêt. C'est un moment plaisir et ils savent beaucoup de choses à travers la lecture d'un album.

## Annexe B

GS

**As-tu un livre préféré ?**

Les livres des dinosaures.

**Pourquoi cela te plaît-il ?**

Parce qu'il y a un T-Rex et il y a des oiseaux qui volent et des poissons et il y a un très grand dinosaure sur la mer.

**As-tu un personnage préféré ?**

Le T-Rex parce que des fois, il fait des blagues. Il dit à un autre que là-bas il y a un écureuil et puis après il le mange.

**Lis-tu des livres à la maison ?**

Oui mais pas trop encore.

**Choisis-tu tes livres ?**

Oui.

**Comment les choisis-tu ?**

Je prends toujours les livres de dinosaures. Si je vois des images avec plein de dinosaures alors je sais que ça va me plaire.

**Préfères-tu les livres avec des animaux ou avec des enfants ?**

Des animaux.

**Pourquoi ?**

Parce que les animaux, ils font des blagues.

**Je t'ai apporté trois livres (*Pestoune des Pyrénées*, *Gros câlins*, *Balibar et les oursonnes*). Parmi ces trois livres, lequel aimerais-tu que l'on te lise ?**

*Léo choisit Pestoune des Pyrénées.*

**Pourquoi as-tu choisi ce livre ?**

Parce qu'il y a un bébé là qui fait le malin. Ils doivent bien s'amuser.

Cet élève de grande section préfère les livres relatant les aventures d'animaux car ceux-ci lui paraissent plus amusants et plus attrayants que les humains. Il met en avant l'aspect comique de l'animal proche de l'humain et du caractère imaginaire. Son choix de livre ne se porte alors pas vraiment sur le type de personnage animalier mais sur la situation dans laquelle il se trouve : sur la couverture de *Pestoune des Pyrénées*, les ours semblent, selon lui, s'amuser. Cela suffit à le convaincre.

QUESTIONNAIRE AUX PARENTS  
SUR LES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Classe de l'enfant : grande section maternelle monolingue.

Les animaux anthropomorphes sont des animaux à qui l'on a attribué des caractéristiques humaines (habit, bipédie, émotions, langage...). Un exemple connu de ce type de personnage est Babar.

Pour les besoins de mes recherches, les questions porteront essentiellement sur les albums et non les romans. Si vous le pouvez, n'hésitez pas à citer des livres pour illustrer vos propos.

1. Lisez-vous des albums à votre enfant ?

Oui

Si oui, à quelle fréquence ?

Presque tous les soirs

Si oui, quel genre de livres lui lisez-vous généralement ?

Des albums avec des histoires courtes ; des livres éducatifs  
sur les dinosaures, les chevaliers, les animaux en général.

2. Dans quelle proportion environ se situent les livres avec animaux, et plus précisément ceux anthropomorphes, parmi les livres que vous lisez ?

La moitié au moins si ce n'est les deux tiers

3. Si vous le pouvez, citez quelques exemples d'albums.

Le loup qui voulait changer de couleur - la petite souris et la dent -  
Mimiloup et les dinosaures - Les trois brigands - Mon petit animalier :  
la jungle et la savane - Encore - Qui veut visiter le crocodile



4. Remarquez-vous une identification aux personnages littéraires (par le jeu, le langage, les mimiques...) de la part de votre enfant ?

Oui beaucoup par le jeu. Il reproduit les histoires avec des peluches ou des playmobils et invente des suites ou d'autres histoires similaires.

5. Que pensez-vous que peut apporter la lecture à votre enfant ?

La lecture apporte un moment de complicité et de partage.  
Elle captive son attention et entretient son imagination.

6. Que pensez-vous que peuvent apporter les animaux anthropomorphes (livres ou dessins animés) à votre enfant ?

Ils permettent d'accroître l'imagination et le transfert vers des jouets ou des objets (peluche qui remplace le héros d'une histoire...)

7. Avez-vous des animaux à la maison ?

Oui, un chien (dalmatien)

Si oui, quelle relation entretiennent-ils avec votre enfant (complicité, confiance, indifférence...) ?

Ils sont complices par le jeu et les moments de tendresse partagés

## Annexe C

Extrait de l'entretien avec un professeur des écoles : cycle 2, CP

**Des livres que vous lisez, dans quelle proportion environ se situent les animaux comme personnages ?**

C'est souvent des animaux.

**Et des animaux anthropomorphes ?**

Souvent les animaux parlent ou ont certaines attitudes, une gestuelle, des sentiments. Il y a beaucoup d'albums où les animaux sont mis comme des humains. Au cycle 2, il y en a encore beaucoup et même si il y a de moins en moins d'albums avec le temps, il y a toujours les fables ou encore le *Roman de Renart*.

**Que pensez-vous que peuvent apporter ces animaux anthropomorphes ? Quel serait leur impact ?**

Cela ne choque pas les enfants, au contraire je trouve qu'ils entrent bien dans l'histoire parce que c'est un thème, les animaux, qui les intéresse. Ils se questionnent beaucoup sur le domaine de la nature. Donc de voir les animaux en scène comme ça, ça les attire. En plus, ce sera peut-être plus ludique aussi que si on mettait des vrais humains dans les mêmes situations. Ça n'aurait pas le même impact. Cela pourrait s'expliquer par le lien à l'animal, l'attachement. Et on peut faire passer certaines choses, maintenant je pense aux fables de La Fontaine où les animaux endossent complètement le personnage humain et on voit ses travers. Cependant je ne sais pas si l'enfant prend conscience de ce reflet d'humanité, je ne pense pas qu'il va aussi loin. C'est plus dans le sentiment de proximité pour pouvoir entrer dans l'histoire. Mais après, les enfants font bien la part des choses, ils savent que les animaux ne s'habillent pas et ne parlent pas. Je pense que pour la compréhension de l'histoire, le fait que ce soit des animaux, pour eux ce sera peut-être simplifié. Ou pour comprendre la « morale » de l'histoire. Les animaux aident à la compréhension. Je pense que les enfants aiment naturellement les animaux.

**Avez-vous déjà étudié des personnages avec vos élèves ?**

Dans les albums que j'utilise pour les lectures offertes, ce sont plutôt des humains en ce moment. Par contre dans les histoires que je faisais auparavant, il y avait un oiseau qui intervenait. Les enfants accrochaient bien. Mais je n'ai jamais vraiment fait d'études sur un personnage.

**De votre expérience, quelle œuvre littéraire fascine le plus les enfants ?**

Récemment, j'ai lu *De la taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*. Ils ont bien aimé, déjà à cause du côté comique. Et puis il y en a un que je relie chaque année avec plaisir c'est *Le blaireau à lunettes*. C'est l'histoire d'un blaireau qui habite sous la terre et qui a perdu ses lunettes et donc en fait tout est flou pour lui. Ça lui permet de rencontrer sa voisine sinon il ne l'aurait jamais rencontrée parce que c'est elle qui est venue lui emprunter ses lunettes car elle s'est rendue compte que lui ne les utilisait pas la nuit. Je trouve que c'est marrant parce que le blaireau se brosse les dents devant son miroir, il est vraiment mis en scène comme un humain. Et ça plaît beaucoup. Il y a le côté comique aussi avec des petites phrases un peu rigolotes.

## Annexe C

CP

**As-tu un livre préféré ?**

Oui. Tous ceux qui parlent de requins.

**Pourquoi cela te plaît-il ?**

Parce que j'aime bien regarder les requins.

**As-tu un personnage préféré ?**

Spiderman. Parce que j'aime bien quand il fait des toiles d'araignée.

**Lis-tu des livres à la maison ?**

Oui.

**Comment les choisis-tu ?**

Je regarde la couverture pour voir s'il y a un animal que j'aime bien.

**Préfères-tu les livres avec des animaux ou avec des humains ?**

Des animaux.

**Pourquoi ?**

Parce que j'aime bien les dauphins et j'en ai jamais vu. J'aimerais bien nager avec eux.

**As-tu des animaux ?**

Oui. J'ai un chien qui s'appelle Pitchoune. Je l'aime beaucoup.

**Je t'ai apporté trois livres (*Finaud, histoire d'un jeune renard, Roman de Renart, Renard et Renard*). Parmi ces trois livres, lequel aimerais-tu lire ?**

*Il choisit Le Roman de Renart.*

**Pourquoi as-tu choisi ce livre ?**

Parce que j'aime bien, le renard tire la langue. Et il a une drôle de position avec la poule dans le dos.

Les réponses de cet élève révèlent la fascination des enfants pour les animaux réels ainsi que la complicité qu'ils ont avec leur animaux domestiques. Ses parents confirment d'ailleurs cet attachement pour son chien.

La justification du choix du livre montre que l'élève a repéré l'attitude humaine du renard puisqu'il parle de sa position et de son comportement. Il semble d'ailleurs trouver cela amusant.

QUESTIONNAIRE AUX PARENTS  
SUR LES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Classe de l'enfant : CP

Les animaux anthropomorphes sont des animaux à qui l'on a attribué des caractéristiques humaines (habit, bipédie, émotions, langage...). Un exemple connu de ce type de personnage est Babar.

Pour les besoins de mes recherches, les questions porteront essentiellement sur les albums et non les romans. Si vous le pouvez, n'hésitez pas à citer des livres pour illustrer vos propos.

1. Lisez-vous des albums à votre enfant ? En lit-il/elle par lui/elle-même ?

OUI NON PAS ENCORE

Si oui, à quelle fréquence ?

1 à 2 fois par semaine

Si oui, quel genre de livres lit-il/elle généralement ?

WALT DISNEY

2. Dans quelle proportion environ se situent les livres avec animaux, et plus précisément ceux anthropomorphes, parmi les livres que vous lisez ou qu'il/elle lit ?

Une majorité d'entre eux sont anthropomorphes

3. Si vous le pouvez, citez quelques exemples d'albums.

LA Belle et la bête, STUART LITTLE...



4. Remarquez-vous une identification aux personnages littéraires (par le jeu, le langage, les mimiques...) de la part de votre enfant ?

PAR LE JEU

5. Que pensez-vous que peut apporter la lecture à votre enfant ?

~~Il peut apprendre à lire et à écrire.~~  
~~Il peut apprendre à parler et à comprendre.~~  
AUTONOMIE.

6. Que pensez-vous que peuvent apporter les animaux anthropomorphes (livres ou dessins animés) à votre enfant ?

Il peut plus facilement s'identifier  
aux personnages.

7. Avez-vous des animaux à la maison ?

OUI UN CHIEN

Si oui, quelle relation entretiennent-ils avec votre enfant (complicité, confiance, indifférence...) ?

complicité

## Annexe D

Extrait de l'entretien avec un professeur des écoles : cycle 2, CE1

### **Des livres que vous lisez, dans quelle proportion environ se situent les animaux comme personnages ?**

Il y en a encore beaucoup. Je dirais dans 80% des histoires il y a des animaux. La dernière histoire que je leur ai lue, *Un pingouin pour Noël*, c'est un petit garçon qui écrit sa lettre au Père-Noël tous les ans et chaque fois, il est déçu car il n'a pas ce qu'il demande. Et là, il voulait un vrai pingouin donc il l'a très bien décrit et il a reçu son pingouin. Mais ça pose problème.

### **Et des animaux anthropomorphes ?**

Dans cette histoire, le pingouin n'a rien d'un humain, il a toutes les caractéristiques d'un pingouin. Mais sinon on retrouve des animaux anthropomorphes dans les trois boucs. Il y a encore pas mal d'animaux comme ça.

### **Que pensez-vous que peuvent apporter ces animaux anthropomorphes ? Quel serait leur impact ?**

Les enfants aiment beaucoup, ça ne les interpelle pas que des animaux puissent parler. Il y a peut-être aussi les dessins animés qui influencent. J'ai beaucoup d'élèves qui me disent, qui connaissent du vocabulaire, des mots qui ne sont pas forcément faciles, évident à connaître à leur âge. Mais ils ont vu ça dans un dessin animé. Au CE1, les enfants comprennent bien que ces animaux n'existent pas en vrai mais ils aiment bien croire qu'effectivement l'animal parle, qu'il a des sentiments. Je pense que ça peut les aider dans leur construction personnelle. Ils s'identifient de toute façon à chaque fois qu'on lit une histoire. Je trouve qu'il y a un décalage entre ce que eux ils pensent par rapport à ce qui est bien, ce que l'animal fait de bien, qui est juste souvent, ils ont une bonne notion du bien et du mal, décalage donc avec ce qu'ils pensent dans la vie réelle, dans la cour. Mais je ne sais pas ce que cela apporte de plus que des personnages humains. Sans doute, aiment-ils croire que le bouc c'est un malin... Ça permet aussi le dialogue, l'échange entre eux.

### **Avez-vous déjà étudié des personnages avec vos élèves ?**

Quand on travaille sur un album, là on avait travaillé sur *Pélagie, comment choisir son roi*, on avait travaillé sur le personnage de Pélagie, la reine. On avait fait un travail de description que ce soit physique ou moral. On est restés sur Pélagie pendant trois semaines environ. Sur quatre jours c'est un peu limité de travailler sur ces aspects là. Je pense qu'il faut le faire, pas systématiquement parce qu'on a pas le temps, mais il faut faire quand même au moins une fois par période. Faire une bonne description d'un personnage. Là on travaille sur une fille, une petite menteuse, avant sur Toto, encore un enfant. On a travaillé sinon sur les contes, *Le loup et les sept chevreaux*, donc on a travaillé un petit peu sur le loup. Mais je pense qu'au CE1, les enfants préfèrent plus les animaux.

### **De votre expérience, quelle œuvre littéraire fascine le plus les enfants ?**

C'est ma première année en CE1 mais je pense que je referai *Pélagie ou comment choisir son roi* parce qu'ils ont adoré. Les filles ont joué dans la cour à Pélagie. Il y a moins de jeu dans la cour avec les animaux, quoiqu'ils jouent au loup souvent...

## Annexe D

CE1

**As-tu un livre préféré ?**

Raiponce. Parce que c'est de la fiction et c'est joli.

**As-tu un personnage préféré ?**

Non.

**Lis-tu des livres à la maison ?**

Oui.

**Comment les choisis-tu ?**

Je regarde les couvertures et si ça me plaît je les prends. Et si ça me plaît pas trop, je les prends pas.

**Préfères-tu les livres avec des animaux ou avec des humains ?**

Les deux en même temps.

**Pourquoi ?**

Parce que il y a de l'action. Et il y a des jolis couleurs.

**As-tu des animaux ?**

Non, j'ai juste des poissons.

**Je t'ai apporté trois livres (*Finaud, histoire d'un jeune renard, Roman de Renart, Renard et Renard*). Parmi ces trois livres, lequel aimerais-tu lire ?**

*Elle choisit Finaud, histoire d'un jeune renard.*

**Pourquoi as-tu choisi ce livre ?**

Parce qu'il est joli, il y a plus de couleurs. Et j'aime bien la neige. Là aussi il y a de la neige (elle montre le Roman de Renart), mais j'aime pas la tête du renard. Là, il ressemble plus à un vrai renard alors que celui-là, on dirait un chien.

Cette élève aime à la fois les personnages animaliers et humains et préfère même les voir ensemble. Elle semble ainsi se rapprocher de plus en plus de l'humain tout en conservant un attachement pour les animaux.

Elle choisit d'ailleurs l'album dont les personnages sont des animaux qui agissent en tant que tels. Elle explique son choix par le fait qu'elle préfère l'illustration et que le personnage de Renart tel qu'il est représenté sur la couverture ne ressemble pas assez à un renard. Identifie-t-elle les caractéristiques humaines en disant cela ? Ou bien est-ce effectivement parce qu'elle y voit plus un chien qu'un renard ?

QUESTIONNAIRE AUX PARENTS  
SUR LES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Classe de l'enfant : CE1

Les animaux anthropomorphes sont des animaux à qui l'on a attribué des caractéristiques humaines (habit, bipédie, émotions, langage...). Un exemple connu de ce type de personnage est Babar.

Pour les besoins de mes recherches, les questions porteront essentiellement sur les albums et non les romans. Si vous le pouvez, n'hésitez pas à citer des livres pour illustrer vos propos.

1. Lisez-vous des albums à votre enfant ? En lit-il/elle par lui/elle-même ?

OUI

Si oui, à quelle fréquence ?

3x par semaine

Si oui, quel genre de livres lit-il/elle généralement ?

Livres de princesses, animaux, Martine, Disney

2. Dans quelle proportion environ se situent les livres avec animaux, et plus précisément ceux anthropomorphes, parmi les livres que vous lisez ou qu'il/elle lit ?

1 livre sur 2

3. Si vous le pouvez, citez quelques exemples d'albums.

Le livre de la jungle, Babar, Clara fais-tu, Le petit Lapin Bleu, La Belle et le Clochard



4. Remarquez-vous une identification aux personnages littéraires (par le jeu, le langage, les mimiques...) de la part de votre enfant ?

J'en passe encore, cette année un peu moins.

5. Que pensez-vous que peut apporter la lecture à votre enfant ?

Des connaissances, une ouverture d'esprit, de l'imaginaire

6. Que pensez-vous que peuvent apporter les animaux anthropomorphes (livres ou dessins animés) à votre enfant ?

Un monde imaginaire meilleur.

7. Avez-vous des animaux à la maison ?

Non

Si oui, quelle relation entretiennent-ils avec votre enfant (complicité, confiance, indifférence...) ?

Je vous remercie pour votre coopération.

## Annexe E

Extrait de l'entretien avec un professeur des écoles : cycle 3, CM1

**Parmi les livres que vous lisez, dans quelle proportion environ se situent les animaux comme personnages ?**

Pour ma part, il n'y en a pas. Ce sera forcément le cas par contre de ma collègue puisqu'elle travaille sur les sciences et donc en partie sur les animaux. Mais alors ce sera plutôt des documentaires.

**Et des animaux anthropomorphes ?**

Non aucun. Si ce n'est peut être dans les fables...

**Que pensez-vous que peuvent apporter ces animaux anthropomorphes ? Quel serait leur impact ?**

Les animaux anthropomorphes permettent à l'enfant de s'identifier. On peut rêver à humaniser les animaux. Mais il y a moins de rêverie en cycle 3.

**Avez-vous déjà étudié des personnages avec vos élèves ?**

C'est plutôt des personnages historiques. Mais en CE2, je sais qu'elle a travaillé sur *l'œil du loup*, le *journal d'un chat assassin* ou encore le *roman de Renart*.

## Annexe E

CM1

**As-tu un livre préféré ?**

Oui les livres animaliers. J'aime bien *Les animaux nocturnes*.

**Pourquoi celui-ci ?**

Parce que j'aime bien les animaux.

**As-tu un personnage préféré ?**

Non pas vraiment.

**Lis-tu des livres à la maison ?**

Oui.

**Comment les choisis-tu ?**

Depuis un mois j'ai dit, d'abord je lis les BD, ensuite les livres animaliers...

**Préfères-tu les livres avec des animaux ou avec des humains ?**

Les animaux.

**Pourquoi ?**

J'ai une passion pour les animaux.

**As-tu des animaux ?**

Oui deux poissons.

**Je t'ai apporté trois livres ( Finaud, histoire d'un jeune renard, Roman de Renart, Renard et Renard). Parmi ces trois livres, lequel aimerais-tu lire ?**

*Il choisit Finaud, histoire d'un jeune renard.*

**Pourquoi as-tu choisi ce livre ?**

Moi j'aime bien les animaux et là je lis « histoire d'un jeune renard » alors ça m'intéresse. Je préfère lire des histoires que des...Là c'est plus sur le renard, l'animal je veux dire, alors que les autres c'est des renards qui sont à peu près comme les hommes.

Cet élève adore les animaux mais n'aime pas les animaux anthropomorphes. Il explique donc le choix du livre par le fait que c'est le seul qui lui propose l'histoire d'un animal en tant que tel et non pas d'un animal qui se comporterait comme un humain. Pour juger de cela, il s'est référé à l'illustration ainsi qu'au titre.

QUESTIONNAIRE AUX PARENTS  
SUR LES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Classe de l'enfant : CM1

Les animaux anthropomorphes sont des animaux à qui l'on a attribué des caractéristiques humaines (habit, bipédie, émotions, langage...). Un exemple connu de ce type de personnage est Babar.

Pour les besoins de mes recherches, les questions porteront essentiellement sur les albums et non les romans. Si vous le pouvez, n'hésitez pas à citer des livres pour illustrer vos propos.

1. Lisez-vous des albums à votre enfant ? En lit-il/elle par lui/elle-même ?

Depuis qu'il sait lire, il lit ses albums tout seul  
et de fois en fois ensemble (on lit à tour de rôle)

Si oui, à quelle fréquence ?

Quasiment tous les jours

Si oui, quel genre de livres lit-il/elle généralement ?

Des BD et comme il adore les animaux, il lit  
énormément de documentaires sur ces derniers

2. Dans quelle proportion environ se situent les livres avec animaux, et plus précisément ceux anthropomorphes, parmi les livres que vous lisez ou qu'il/elle lit ?

Les livres d'animaux sont nombreux, ce sont les  
plus importants. Anthropomorphes mais actuellement  
(plutôt vers ses 3-6 ans)

3. Si vous le pouvez, citez quelques exemples d'albums.

Collection Disney (Nemo, les Indestructibles...)  
BD Asterix, Héros et Simsons, livres de Dinosauriens...



4. Remarquez-vous une identification aux personnages littéraires (par le jeu, le langage, les mimiques...) de la part de votre enfant ?

Défois oui

5. Que pensez-vous que peut apporter la lecture à votre enfant ?

L'imagination et de la culture

6. Que pensez-vous que peuvent apporter les animaux anthropomorphes (livres ou dessins animés) à votre enfant ?

Je rester enfant justement.

7. Avez-vous des animaux à la maison ?

Non

Si oui, quelle relation entretiennent-ils avec votre enfant (complicité, confiance, indifférence...) ?

Je vous remercie pour votre coopération.

## Annexe F

Extrait de l'entretien avec un professeur des écoles : cycle 3, CM2

### **Combien de livres lisez-vous par semaine à vos élèves environ ?**

Moi je ne lis pratiquement plus de livres entier aux élèves sauf quand on travaille un album et ça, ça arrive deux fois dans l'année. Les albums c'est très rare qu'on en lise. Par contre, il m'arrive de lire des textes aux élèves mais à ce moment-là, c'est plutôt des romans. Par exemple, on prépare ensemble un chapitre et moi j'en lis une partie pour faire un peu de lecture offerte pour qu'ils entendent aussi la lecture d'un adulte.

### **Dans quelle proportion environ se situent les animaux comme personnages ?**

C'est plutôt rare. On a de moins en moins d'animaux comme personnages principaux. Il peut y avoir des animaux qui interviennent mais comme personnage principal, il n'y en a presque plus.

### **Et des animaux anthropomorphes ?**

Encore moins. Je n'en ai pas en tête en tout cas.

### **Que pensez-vous que peuvent apporter ces animaux anthropomorphes ? Quel serait leur impact ?**

Il y a un lien affectif déjà très important. Je pense qu'ils peuvent se cacher un petit peu derrière l'animal pour exprimer leurs sentiments. Mais je pense qu'il y a surtout de l'affectif. S'il y en a moins au cycle 3, c'est qu'il doit y avoir d'autres priorités je pense. Il y a d'autres choses qui doivent marcher, avec les humains plutôt. Les enfants en grandissant parlent plus facilement de leurs sentiments. Mais il y a juste, après réflexion, les fables qui utilisent des animaux. Là c'est important mais autrement dans les autres textes, il n'y a plus trop d'animaux.

### **Avez-vous déjà étudié des personnages avec vos élèves ?**

Dans des romans, on a étudié des personnages pour expliquer les sentiments, les décrire. Mais pas plus que ça sinon. Et en tout cas, je n'ai jamais étudié d'animaux.

## Annexe F

CM2

**As-tu un livre préféré ?**

Un livre sur des chevaux, c'est Grand Galop.

**Pourquoi cela te plaît-il ?**

Ça parle des chevaux et mon animal préféré c'est le cheval.

**As-tu un personnage préféré ?**

Non.

**Lis-tu des livres à la maison ?**

Oui.

**Comment les choisis-tu ?**

Je les choisis au hasard.

**Préfères-tu les livres avec des animaux ou avec des humains ?**

Un peu des deux.

**Pourquoi ?**

Comme ça j'ai pas besoin de lire trop de livres, j'ai les deux en même temps.

**As-tu des animaux ?**

Deux chevaux, deux lapins, un chien. Je m'en occupe avec ma sœur. Je les aime beaucoup.

**Je t'ai apporté trois livres (*Finaud, histoire d'un jeune renard, Roman de Renart, Renard et Renard*). Parmi ces trois livres, lequel aimerais-tu lire ?**

*Léone choisit Finaud, histoire d'un jeune renard.*

**Pourquoi as-tu choisi ce livre ?**

Parce que c'est la plus belle couverture. Les deux renards là-bas (*Renard et Renard*) sont pas très beaux, les habits c'est pas beau pour des renards. Et sur celui-là (*le Roman de Renart*), c'est la nuit. Donc je préfère celui-ci.

Cette élève apprécie les animaux dans les livres mais les préfère représentés en tant que tel. Dans le choix du livre, elle fait attention aux personnages mis en avant, expliquant qu'elle n'aime pas le fait d'habiller les renards. Mais elle est aussi grandement influencée par l'illustration.

QUESTIONNAIRE AUX PARENTS  
SUR LES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Classe de l'enfant : CM2

Les animaux anthropomorphes sont des animaux à qui l'on a attribué des caractéristiques humaines (habit, bipédie, émotions, langage...). Un exemple connu de ce type de personnage est Babar.

Pour les besoins de mes recherches, les questions porteront essentiellement sur les albums et non les romans. Si vous le pouvez, n'hésitez pas à citer des livres pour illustrer vos propos.

1. Lisez-vous des albums à votre enfant ? En lit-il/elle par lui/elle-même ?

Les deux

Si oui, à quelle fréquence ?

Un par semaine en moyenne

Si oui, quel genre de livres lit-il/elle généralement ?

Bandes dessinées  
Bibliothèque rose

2. Dans quelle proportion environ se situent les livres avec animaux, et plus précisément ceux anthropomorphes, parmi les livres que vous lisez ou qu'il/elle lit ?

Ce sont principalement des ouvrages avec des  
animaux chevaux.

3. Si vous le pouvez, citez quelques exemples d'albums.

4. Remarquez-vous une identification aux personnages littéraires (par le jeu, le langage, les mimiques...) de la part de votre enfant ?

Oui, très souvent

5. Que pensez-vous que peut apporter la lecture à votre enfant ?

une part importante d'imaginaire

6. Que pensez-vous que peuvent apporter les animaux anthropomorphes (livres ou dessins animés) à votre enfant ?

une identification  
de la comparaison  
de l'assurance

7. Avez-vous des animaux à la maison ?

non

Si oui, quelle relation entretiennent-ils avec votre enfant (complicité, confiance, indifférence...) ?

## QUATRIEME DE COUVERTURE

La littérature d'enfance et de jeunesse foisonne de personnages animaliers et c'est le cas particulièrement dans les albums dont les illustrations donnent vie à tout un bestiaire. Parmi ces animaux, de drôles de bêtes s'animent, parlent et se comportent comme des humains : ce sont des animaux anthropomorphes, des personnages intermédiaires, à mi-chemin entre l'animal et l'humain. Cette recherche vise à comprendre et mettre en avant l'intérêt et l'impact de cette étrange association au sein d'un même héros. Pourquoi les auteurs accordent-ils une si grande place à ces animaux dans leurs histoires destinées aux jeunes lecteurs ? Ces personnages présentent différents degrés d'humanité et en ce sens ne s'adressent pas tous à un même public. Au travers de ce mémoire, nous tentons une catégorisation des animaux anthropomorphes pour mieux mesurer leur effet sur les enfants selon leurs âges et mieux anticiper leur action sur le développement à la fois psychologique et cognitif de ces derniers. Des rencontres avec des enseignants de différents niveaux, des enfants et des parents ont permis de répondre aux questions posées et de donner tout son sens à cette recherche. L'ambition de ce mémoire est d'optimiser à l'avenir l'utilisation de ces personnages auprès des jeunes lecteurs, que ce soit à l'école ou en dehors.

Mots clés : littérature d'enfance et de jeunesse – animaux – anthropomorphisme – zoomorphisme – album